# MEMOIRES

de la guerre de

# TRANSILVANIE

& de

# HONGRIE,

*Entre l'Empereur Leopold* I. *& le grand Seigneur Mehemet* IV. *Georges Ragotski & les autres ſucceſſeurs Princes de Tranſilvanie.*

TOME II.

*A AMSTERDAM,*
Chez DANIEL ELSEVIER.
M. DC. LXXX.

# MEMOIRES

de la

## Guerre de Transilvanie & de Hongrie,

*Entre l'Empereur Leopold* I. *& le grand Seigneur Mehemet* IV. *Georges Ragotski & les autres successeurs Princes de Transilvanie.*

## Argument du I. Livre.

*Establissement d'Abaffi dans la Principauté de Transilvanie. Les courses des Haiducs & des Houssars contre les Turcs. La ville de Zechelid se revolte contre l'Empereur, & prend le party d'Abaffi. L'invasion du Comte de Serin sur les terres des Turcs. Atta-*

*que de Zighet. Le pont d'Eſſeck bruſlé. La priſe de la ville de Cinq-Egliſes. Le riche butin qu'on y fait. Degaſts & ravages que le Comte de Serin fait dans les païs du Grand Seigneur. La ville de Clauſembourg ne veut plus reconnoiſtre l'Empereur, elle ſe donne à Abaffi. Colere du Grand Seigneur contre le Comte de Serin. Les ordres qu'il donne pour s'oppoſer à ces progrez. Les Turcs ſont deffaits par le frere du Comte. Appreſts du Grand Seigneur pour la campagne prochaine. Proviſion & diligence du Comte de Serin pour ſe deffendre. Le peril qu'il court. Les Croates battent les Turcs. Courſe du Comte de Serin aux environs de Caniſe. La diette de Ratisbonne. Secours de France. Motifs & proviſions pour aſſieger Caniſe. Loüange que l'Empereur donne au Comte de Serin. Retardement des Miniſtres & des Generaux de l'Empereur. Diſette de Caniſe qu'on aſſiege. Surpriſe d'un con-*

*voy*

*voy des Turcs, & du fauxbourg de Caniſe. La valeur des aſſiegez. Zele & activité du Comte de Serin. Faute de la Cour Imperiale & de Montecucoli. L'arrivée du Grand Viſir. L'armée de l'Empereur fait des lignes pour l'attaquer. Combat de l'avantgarde des deux armées. La deſunion des Generaux eſt cauſe qu'on leve le ſiege. L'entrée du Grand Viſir dans l'iſle du Comte de Serin. Il attaque Neu-Serin. Combat entre les Turcs & les Chreſtiens. Mort du Comte de Strozzi. Mésintelligence entre le Comte de Montecucoli & le Comte de Serin, qui eſt mécontent. Il ſe retire de l'armée. Priſe du Fort. Il eſt démoli.*

# TOME SECOND.

## LIVRE PREMIER.

L'Année 1664 avoit déja commencé par des froids exceſſifs, lors qu'Abaffi, Prince de Tranſilvanie, voyant toutes les troupes dans les quartiers d'hyver, pour mieux s'eſtablir dans la Principauté voulut en recevoir toutes les marques qu'on avoit de coutume de donner aux nouveaux Souverains : ce qui fut fait avec une ſatisfaction generale des peuples, qui commencerent à ſe plaindre des garniſons que l'Empereur tenoit dans leurs places, & à chercher les moyens de s'en rendre maiſtre. D'un autre coſté les Haiducs & les Houſſars, peuples de Hongrie habitans au de-là du Danube, délivrez de la crainte des armées Ottomannes, fai-

faisoient souvent des courses sur les Turcs des frontieres, quelque fois favorables, & quelque fois aussi malheureuses. Pendant ce temps-là Zechelid, une des plus fortes places de Transilvanie, se revolta contre l'Empereur; la garnison n'estant pas payée, elle prit les armes, chassa le Colonel Tieffendal, qui en estoit Gouverneur, pilla sa maison, & mit en sa place le fourier du regiment de Strozzi; la nouvelle en estant portée en diligence à Vienne, le Conseil Imperial envoya un Officier, qui leur apportoit le pardon de leur desobeïssance, & des promesses d'estre payez dans peu de temps ce qui leur estoit deu. Mais comme ce n'estoit pas des paroles qu'ils demandoient, elles ne firent aucun effet: & Abaffi informé de leur soulevement offrit de donner six écus content à chaque soldat, un habit, & assu-

rance d'une plus forte paye. Toute la garnison y consentit, & luy livra la place le 20 de Janvier: quatre cens soldats seulement estant demeurez fideles au service de l'Empereur, ausquels on laissa la liberté de se retirer où ils voudroient; & ils choisirent Zacmar où ils furent conduits.

Dans ce mesme temps les Certosins, qui sont auprés de Nitra, receurent malgré eux deux cens hommes du Comte de Souches dans leur couvent. Les Turcs l'ayant appris mirent le feu dans leur couvent, qui brusla tout entier avec tous les soldats, & la plus grande partie des Religieux.

Les avis secrets des espions d'Andrinople asseuroient que le Grand Seigneur avoit dessein la campagne prochaine sur la Croatie, & sur les terres du Comte de Serin, voulant s'ouvrir par là un chemin

en

en Stirie, pour faciliter son passage en Italie contre les Venitiens.

Le Comte de Serin proffitant de cet avis, jugea qu'il n'y avoit point de temps à perdre, qu'il faloit prévenir les Turcs, & leur rompre le fameux pont d'Essek sur le Drave, pour leur oster tout à la fois un passage facile, & la communication de Bude & de Hongrie, avec la grande Isle que le Drave & la Save font; & de ravager tout le païs, afin que le Grand Visir y venant, ne trouvast ni provision ni fourage pour y faire subsister l'armée: outre cela par ce moyen il affamoit Canise, place sur la frontiere de ses Estats, dont la force & la scituation servoit de retraitte aux Turcs, & de frein à l'ardeur des Chrestiens.

Cette resolution fut suivie de Jules Comte d'Holac, General

des troupes auxiliaires des cercles du Rhin, & d'autres Grands de Hongrie. Le 26 de Janvier ils partirent de Neu-Serin au nombre de vingt cinq mille hommes, & d'abord attaquerent Berzenit, chasteau assez fort, qu'ils prirent le lendemain, où furent tuez tous les Tartares qui s'y trouverent, en vengeance des cruautez commises par eux en Moravie. Ils se rendirent encor Maistres de Bresnelizza, de Baccovizza, & de Berzenit, lieux assez importans, où ils mirent garnison. Ils entrerent aussi dans d'autres chasteaux abandonnez des habitans, brusslerent & demolirent Basilva, Borroni, & Barda, lequel est à l'entrée du pont d'Esseck, forcerent Pées à se rendre, petit chasteau, mais bien peuplé, & fort marchand, où il y a presque une foire continuelle des Turcs; & l'on y fit un trés-grand butin. Faisant

ainsi

ainsi journellement des progrez & des courses de toutes parts, saccageant, bruslant tout, & prenant autant d'esclaves qu'il tomboit d'hommes, & de femmes, & d'enfans entre leurs mains, ils arriverent à Zighet, composé de deux villes, la vieille & la nouvelle, jointes par un pont de communication qui traverse le marais. Cette place est fameuse par le siege que le Grand Seigneur Soliman y mit en 1565 avec sept cens mille hommes, & où il mourut avant que de l'avoir prise. Nicolas Comte de Serin, bisayeul de celuy-cy, la deffendit, & y laissa avec sa vie une memoire immortelle de son nom.

Le Comte d'Holac resolut de l'attaquer avec une partie de l'armée, pendant que le Comte de Serin avec l'autre avoit déja marché aux Cinq-Eglises, ville de la grandeur de Vienne, & appellée

de ceux du païs Tunchiſcheu. D'abord il emporta les fauxbourgs. que les habitans abandonnerent pour ſe mettre en ſeureté dans la ville qu'il eſſaya de forcer; mais eſtant bien munie de troupes & de proviſions, il connut que ce n'eſtoit pas une entrepriſe aiſée, il ſe retira, & reprit ſa marche pour ſon grand deſſein du pont d'Eſſeck. La conſtruction en avoit couſté aux Turcs ſix années de temps, & plus de trois cens mille écus.

D'abord qu'il fut arrivé, il jetta devant luy le Colonel Seger Forgats avec deux mille dragons & ſept mille Croates pour attaquer le fort, qui deffendoit l'entrée du pont; mais ils furent receus avec tant de fureur de ſix mille Turcs, qui le gardoient, qu'on fut contraint de les ſoutenir avec mille chevaux & mille dragons Allemands, leſquels s'eſtans tous unis, combattirent a-

vec tant de resolution & tant de valeur, qu'enfin aprés une longue resistence des Turcs, ils se rendirent maistre du Fort, passerent la plus grande partie des Turcs au fil de l'épée, les autres se sauverent de l'autre costé de la riviere. Le fort pris le Comte fit mettre le feu au pont en plusieurs endroits, lequel fut brusslé en peu de temps. Et aprés avoir mis une forte garnison dans le Fort, & donné tous les ordres necessaires pour le rendre meilleur, afin que les Turcs ne pussent le reprendre, & refaire le pont, il retourna mettre le siege aux Cinq-Eglises, envoyant, dés qu'il fut arrivé, deux de ses prisonniers Turcs dans la ville, leur dire, de ne pas attendre les dernieres extremitez pour se rendre, qu'une composition honorable valoit mieux qu'une deffense perilleuse. La garnison Turcque & les

habitans feignirent de consentir aux demandes du Comte de Serin, & mesmes ouvrirent les portes afin de le surprendre avec plus de seureté; mais comme les Chrétiens commençoient à entrer, sans soupçon de leur perfidie, ils furent receus à coups de canon des Turcs & des habitans, qui avoient fait mettre plusieurs pieces des deux costez de la porte. Ils y perdirent un trés-grand nombre des leurs, entr'autres le General Major Hammerlingh & le Comte d'Erberstein, ce qui les contraignit à se retirer.

Toutes les troupes furent tellement irritées de cette trahison, & sur tout le Comte de Serin & les autres Generaux, que dans la resolution de se vanger on vid tout marcher à l'assaut, qui fut donné, & soutenu avec tant de fureur de part & d'autre, qu'on n'eust

n'eust pu juger à qui demeureroit l'avantage. Enfin, le Comte de Serin pressé d'une si longue resistence, & sans avoir égard au peril des siens, ni à ceux qu'il avoit perdus, fit combattre & combattit avec tant d'obstination, qu'il força la ville & la garnison. Ainsi, la trahison des Turcs & des habitans attira sur elle aussi bien que sur eux-mesmes, une vengeance si cruelle que tout fut tué indifferemment, sans pardonner ni aux femmes, ni aux vieillards, ni aux enfans. La ville fut mise au pillage, qui dura trois jours; & l'on y fit un trés-grand & trés-riche butin. L'on y trouva trois mille chevaux, quantité de fourage, & d'autres provisions, & cinq cens chariots de draps que le Turc y avoit fait amener pour habiller les soldats. Aprés que l'on eut assez pillé, le Comte y fit mettre le feu, qui

qui dans peu de temps la reduiſit toute en cendre. La fortereſſe, dont on n'avoit peu ſe rendre maiſtre, en fut preſervée, & une grande partie de ce qu'il y avoit de plus precieux dans la ville, qu'on avoit eu ſoin d'y retirer dés la premiere fois que le Comte parut.

Aprés avoir ainſi ruïné dans ce grand eſpace de païs, tous les lieux qui pouvoient ſervir de retraitte aux Turcs, il alla joindre le Comte d'Holac, à deſſein de faire enſemble le ſiege de Zighet, lequel eſtoit ſi dépourvû de troupes, de vivres, & d'autres proviſions, que peu de jours auroient ſuffis pour l'emporter, ſi le Comte de Serin n'avoit eu avis que douze mille Turcs & Tartares eſtoient à quelques lieuës de luy; & l'auroient déja attaqué, s'ils n'avoient attendus un ſecours de pareil nombre, qui eſtoit preſt de s'unir à eux.

Voyant

Voyant que ſes forces eſtoient de beaucoup inferieures à celles des ennemis, les longues marches, les courſes, & les entrepriſes, les ayant reduites à la moitié de ce qu'elles eſtoient, & que le reſte eſtoit peu en eſtat de combattre, eſtant fatigué & loin de tout ſecours, & ſans vivres au milieu du païs ennemi, toutes ces conſiderations l'obligerent de remettre à un autre temps le ſiege de Zighet, & de ſe retirer comme il fit, pour donner un peu de repos à ſes troupes.

Ainſi, en l'eſpace de deux mois il bruſla toute cette grande iſle, d'où les Turcs prétendoient tirer toutes leurs proviſions pour la campagne prochaine, dont les progrez ſe devoient faire dans ſon propre païs. Il bruſla le pont par où ils devoient paſſer, mit en cendre pluſieurs chaſteaux, bourgs, villes, & villages, avec tant d'avantage

& de gloire pour la Hongrie Chrétienne, pour l'Empereur & pour toute la Chreſtienté, que les Turcs jugeant de l'avenir par ce que le Comte venoit de faire, n'eſtoient pas ſans crainte de quelque conſiderable eſchec, comme il ſe vid depuis la campagne ſuivante, où le Grand Viſir ne pouvant faire ſubſiſter ſon armée, fut contraint de la diviſer, & de prendre d'autres meſures pour l'execution des nouveaux deſſeins.

Mais ſi le Comte de Serin faiſoit reüſſir ſi glorieuſement toutes ſes entrepriſes, les armes de l'Empereur n'avoient pas autant de bonheur en Tranſilvanie. Clauſembourg, autrefois Claudiopolis, capitale de cet Eſtat, où la garniſon que l'Empereur y avoit mis, commandée par Retani, s'eſtoit deffenduë avec tant de valeur l'année précedente contre toutes les forces,

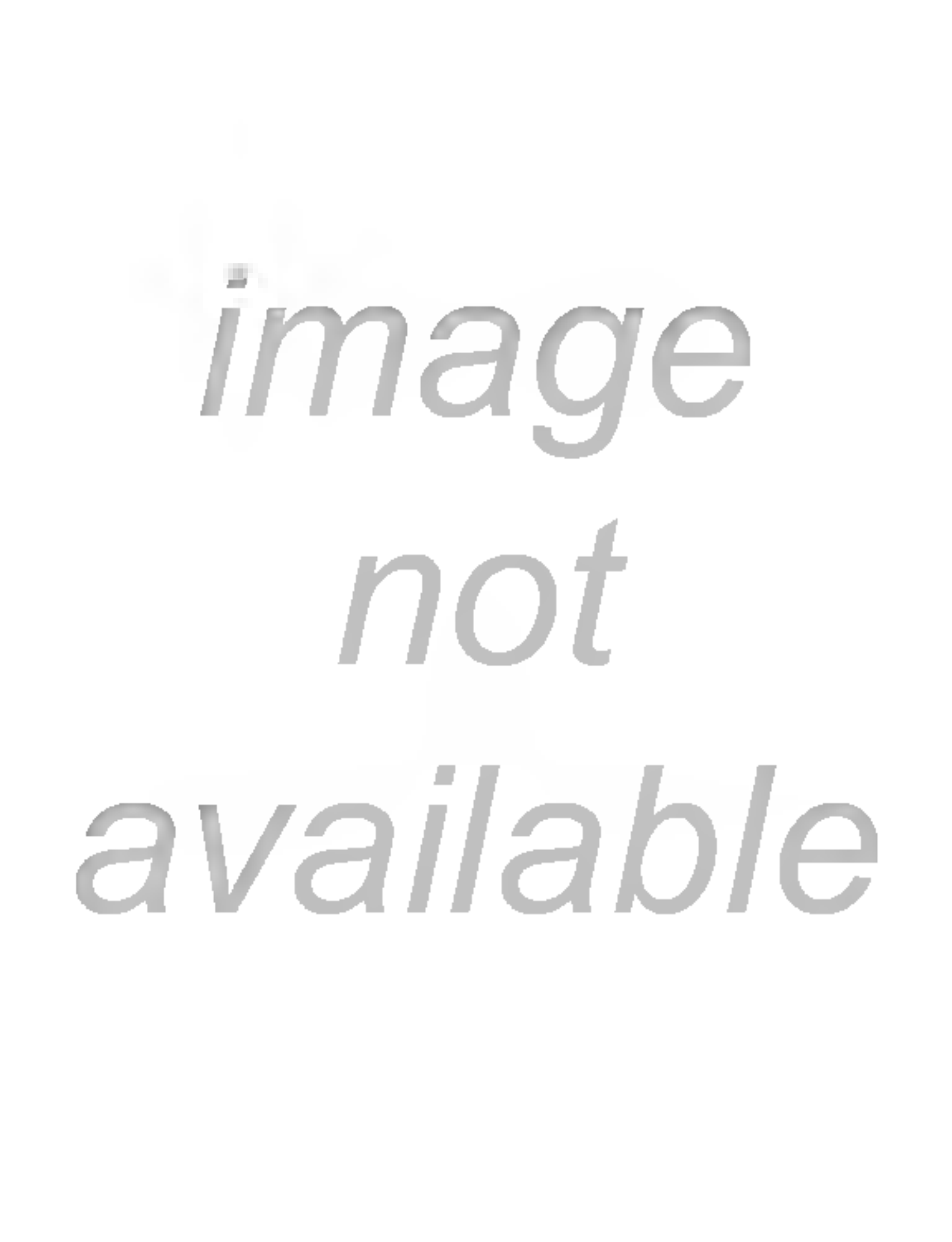
image
not
available

La nouvelle estoit déja venuë au Grand Seigneur, qui estoit alors à Constantinople, des ravages que le Comte de Serin avoit fait dans ses Estats; donc outré de ressentiment & de colere, il fit publier qu'il donneroit une grande somme d'argent à qui pourroit le luy livrer mort ou vif. Un des sujets du Comte, attiré par l'espoir d'une si grande recompense, voulut la meriter & l'obtenir par sa trahison, qui fut découverte, & il paya de sa vie l'attentat qu'il prétendoit faire sur celle de son Souverain. Outre cela le Grand Seigneur écrivit aigrement au Grand Visir, luy representant la paresse & la lascheté de n'avoir pu s'opposer aux courses du Comte, ajoutant qu'il le feroit mourir, s'il ne trouvoit dans peu de temps les moyens de ruïner ou de se deffaire de cet ennemy.

Le

Le Visir animé par les menaces du Grand Seigneur autant que par son propre courage, assembla un grand nombre de troupes, destinées à la ruïne & à l'entiere destruction du Comte, donnant des ordres ou pour surprendre la forteresse de Neu-Serin, ou en cas que l'entreprise vint à faillir pour l'attaquer de vive force. Cette armée marcha vers la Bossine, pendant que le Comte de Serin estoit encor occupé en Hongrie; mais cette marche des Turcs ne put estre si secrette, qu'elle ne vint à la connoissance du Comte Pierre de Serin, que son frere avoit laissé à la garde de ses propres Estats. Il amassa en toute diligence le plus de troupes qu'il luy fut possible, & fut s'opposer à un passage prés d'une montagne, appellée la Morlaque, où les Turcs estans arrivez, sans faire reconnoistre les défilés,

ni

ni ce qui pouvoit estre au de-là, furent chargez, rompus, & deffaits, ayans laissé plus de deux mille morts, & autant de prisonniers.

Au commencement de Mars le Grand Seigneur nomma Andrinople pour Rendez-vous. Le General des nouvelles troupes qu'il avoit fait lever, lesquelles nonobstant la peste & la disette de vivres, ne laisserent pas de former un corps de quatrevingt quatorze mille hommes, outre soixante mille qui estoient dans des quartiers separez aux environs de Belgrade, sans les Tartares, les Valaches, les Moldaves, & les Transilvains.

Le Comte de Serin averti de ces grands apprests, jugea impossible de deffendre contre tant de forces les places de Hongrie où il avoit des garnisons, se trouvans scituées au milieu du païs enne-

mi

mi où elles ne pouvoient estre secouruës : ainsi il en retira les troupes & l'artillerie ; & fit mesme publier un édit, que tous ceux qui avoient porté les armes & combattus sous luy, seroient les seuls maistre de tout le butin qu'ils feroient, sans qu'il en pretendist la moindre part. Animez de cette esperance, & de la reputation & de la valeur du General, un nombre assez considerable de vieux & de nouveaux soldats, se rendirent auprés de luy. Ne les voulant pas laisser inutiles, & desirant de profiter du temps & de l'esloignement des Turcs, il forma le dessein du siege de Canise. Pour cet effet, suivi seulement de quatorze Officiers, il fut reconnoistre la place. Les Turcs en estants avertis se mirent en embuscade dans un bois qui en estoit assez proche, au nombre de cinq cens : & il y en avoit quel-

quelques uns d'entre eux, qui avoient donné parole de le remettre vivant entre les mains du Grand Visir. Le Comte estant donc attaqué d'un si grand nombre, auroit sans doute esté pris, s'il ne s'estoit sauvé dans le fort du bois, où ils ne pouvoient tous ensemble penetrer jusqu'à luy. Cependant que le Comte essayoit de se deffendre devers quelques arbres & quelques buissons, trois cens Croates vinrent à son secours, lesquels chargeant inopinément les Turcs en desordre, & dispersez dans le bois, pour prendre le Comte, en tuerent la plus grande partie, & prirent presque tout le reste prisonnier. L'on trouva entre les morts un homme armé de toutes pieces, & avec une cuirasse à l'épreuve, (contre la coutume des Turcs) qui tenoit dans une de ses mains une épée de tissu de soye de

plu-

plusieurs couleurs, avec lequel il prétendoit lier le Comte aprés l'avoir pris, & le presenter au Grand Visir. Le Comte de Serin s'estant sauvé de la maniere que je viens de dire, pour se vanger du peril que luy avoient fait courir ceux de Canise, fit piller plusieurs vilages circonvoisins; & outre le butin & les esclaves que les soldats firent, cette action apporta tant de terreur aux autres lieux, que les habitans se sauverent à Canise avec tout ce qu'ils purent emporter: mais cette place manquant de vivres ne voulut point les recevoir. Ainsi ces mal-heureux furent contraints de chercher de differentes retraittes, sans oser retourner chez eux.

Cependant, en continuant la convocation de la diette de Ratisbonne, pour convenir des moyens les plus seurs à refrener la puissance des Turcs, entre divers Prin-

ces, Ambaſſadeurs, & d'autres qui s'y trouverent, l'Archeveſque Electeur de Mayence, & l'Archeveſque de Strasbourg furent les premiers qui s'y rendirent, & peu de temps aprés, l'Empereur y arriva, & le lendemain l'Electeur de Baviere avec l'Electrice ſa femme; l'Electeur de Saxe y vint le dernier; & les autres Electeurs & Princes, qui n'y comparurent pas, y envoyerent leurs Plenipotentiaires & leurs Deputez: ce que firent auſſi les villes libres de l'Empire.

On déclara dans la diette le Comte d'Holac General des Confederez Duphin, mais quand à la nomination des autres Generaux, elle ne ſe fit pas ſans de grandes conteſtations entre les Catholiques & les Proteſtans, qui durerent pluſieurs jours: mais enfin le Prince de Bade fut eſleu Mareſchal general

ral de la Ligue, le Marquis de Bade Durlach son frere, & l'Evesque de Munster Princes, Conseillers & Directeurs du Conseil de guerre, & le Comte François Fiegher General de l'artillerie; & resolurent d'augmenter l'armée de vingt-quatre mille hommes, lesquels unis aux troupes du Rhin, qui en composoient vingt mille, comprenant les troupes que le Roy de France avoit accordées, sans conter celles de l'Empereur, lesquelles toutes ensemble Cavalerie & Infanterie formeroient un corps de soixante mille hommes, & en ajoutant encor celles de Hongrie & des Cröates pouvoient monter à peu moins de cent mille hommes, sans les garnisons des places frontieres.

Quant aux Ambassadeurs que l'Empereur depescha, pour demander secours aux Princes Chrestiens,

celuy qui eut ordre d'aller en Pologne n'en rapporta que des demonſtrations de bonne volonté; parce que le Roy ſe trouvoit alors aſſez occupé à reprendre les places que les Moſcovites luy avoient oſté en Lithuanie, luy faiſant connoiſtre l'impuiſſance preſente de ſon Royaume, qu'il expoſoit au deſir qu'il avoit d'aſſiſter l'Empereur de toutes ſes forces, en memoire du ſecours que Sa Majeſté Imperiale luy avoit donné contre le Roy de Suede.

Le Comte de Colalte, envoyé pour le meſme effet en Angleterre, mourut avant que d'y arriver; & le Comte Picolomini, qui avoit les meſmes ordres pour les Princes d'Italie, mourut à Milan.

Le Comte de Strozzi eſtoit arrivé à Paris, où le bruit eſtoit déja répandu de la bonne intention que le Roy trés-Chreſtien avoit

de

de secourir l'Empereur, dans l'estat perilleux où la puissance des Ottomans pouvoit le reduire. Le Comte eut toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer, puis qu'il obtint deux mille chevaux, & quatre mille hommes de pied payez pour unir aux troupes de la Ligue du Rhin, commendez par le Comte de Coligni, avec le titre de Lieutenant General, & par le Comte de la Feüillade de Mareschal de camp. La plus part des jeunes gens de la Cour entre les plus qualifiez, s'offrirent d'aller en Hongrie servir de volontaires, ce que le Roy leur accorda, avec des marques de la satisfaction qu'il recevoit de leur bonne volonté. Le Duc de Boüillon, le Duc de Brissac, le Chevalier de Lorraine, le Comte de Saux, le Marquis de Ragny son frere, le Comte de Canaples, le Marquis de Villeroy, le Marquis de Ro-

chefort, & plusieurs autres furent de ce nombre.

Le Comte de Serin, qui s'estoit retiré dans ses quartiers, envoya Vassemvoy Ingenieur imperial, qui servoit auprés de luy, pour luy faire le détail des succez heureux que son armée avoit eu sous son commandement; ayant rompu le pont d'Esseck, ravagé & ruïné tout le païs qui est entre le Drave & la Save, & osté toute communication de Bude à Canise, laquelle on devoit assieger promptement; & profiter du manque de vivres de la place, avant que les Turcs y pussent jetter un convoy; leur ostant, par la prise de Canise, un asile & une forteresse si redoutable aux frontieres de l'Empereur. Il chargea mesme Vassemvoy, en cas que l'Empereur & son Conseil approuvassent son entreprise, de l'en avertir en diligence, pour promptement

ptement donner ordre aux provisions necessaires du siege qu'il vouloit faire avant Pasques, afin que le Grand Visir n'eust pas le temps de refaire le pont d'Esseck, par où il pouvoit venir secourir la place.

Le dessein du Comte plut à l'Empereur & à son Conseil; & l'on donna ordre pour tout ce qu'on jugea necessaire à le faire reüssir. Vassemvoy fut renvoyé: mais avant que de partir, il representa trés-humblement à l'Empereur de la part du Comte, que cette entreprise vouloit de la diligence, & que dix-sept mille hommes de pied & sept mille chevaux suffisoient; & qu'avec ce nombre effectif de troupes, il répondoit d'emporter la place en peu de jours, si on l'attaquoit à la fin de Mars, ou au commencement d'Avril, avant que le Grand Visir pust assembler son armée & se mettre en

marche. Que ſi on ne pouvoit commencer le ſiege dans le temps qu'il marquoit, il eſtoit inutile d'entreprendre ce ſiege; parce que le Grand Viſir, ne manquant de prudence ni de valeur, haſarderoit toutes ſes forces pour ſecourir la place, & pour ne pas payer de ſa vie la negligence dont le Grand Seigneur l'accuſeroit, ſi elle venoit à ſe prendre.

L'Empereur parut trés-ſatisfait de la valeur & des progrez du Comte de Serin, & de la reſolution qu'il avoit priſe d'aſſieger Caniſe.

Le Conſeil de guerre ayant receu ordre de s'aſſembler, ne le fit que quinze jours aprés, où l'on reſolut le ſiege de Caniſe le 10 de Mars, & le Comte de Serin en parla comme le voulant commencer, le 8 d'Avril. Les Hongrois furent commandez de ſe tenir preſt à marcher, & les Allemans qui avoient

hy-

hyverné en Stirie. Ceux-ci répondirent qu'ils ne pouvoient se mettre en campagne si-tost, attendant le retour du Comte d'Holac leur General, ne voulant obeïr qu'à lui; ainsi on fut contraint de differer ce siege plus qu'on ne devoit. L'Empereur ayant besoin de troupes, rappella celles qu'il avoit dans le Milanois, qui devoient passer en Espagne contre le Portugal; mais le Gouverneur les retint, sous pretexte de ne pouvoir les renvoyer sans ordre de son Roy.

Pendant que l'Empereur faisoit des préparatifs, ceux de Canise consommoient le peu de vivres qu'il leur estoit resté; & le pain mesme commençoit à s'y vendre cinq sols la livre. Ils eurent des avis certains que les troupes Imperiales qu'ils assembloient estoient destinées contre eux; ce qui les fit resoudre de sortir de la place un

grand nombre, & de courir la campagne, pour essayer par ce moyen d'y jetter quelques vivres. Les vilages estants ruïnez ils ne trouverent rien que du millet & des fruits; ce qui ne pouvoit leur servir que pour peu de jours.

On avoit tant perdu de temps, que l'on estoit déja au 19 d'Avril avant que l'on fust en estat de former le siege. Le Comte de Serin partit le mesme jour pour reconnoistre la place, suivi du Comte de Strozzi, du Colonel Olsel, de Vassemvoy, ils la jugerent plus facile à prendre qu'ils n'avoient cru, à moins qu'un secours considerable ne vint les combattre, & les deffaire. Cependant l'attaque en fut remise au 20 d'Avril; & le Comte à la teste de ces troupes passa le Mura sur un pont qu'il avoit fait faire auprés de Neu-Serin; mais le nombre des provi-

sions

sions & des choses les plus necessaires, n'estans pas fournies aussi ponctuellement qu'on devoit, pensa faire changer de resolution au General. Neanmoins malgré ces raisons, & le peu de temps que les Turcs luy donneroient sans venir à luy, il investit la place au commencement de May; mais dans l'esperance de reüssir, & de conserver la reputation des armes Imperiales, & dans le dessein d'attirer sur luy tous les efforts des Turcs dans un païs, où les marais & les defilés auroient pu retarder leur entrée en Hongrie, & luy donner quelque occasion favorable de les combattre à leur desavantage. Le Grand Visir s'étonna de la hardiesse d'une telle attaque; & comme il connoissoit la force de la place, il l'a jugéa pleine de temerité, de l'avoir entreprise avec si peu de forces. Et sçachant

neanmoins le deffaut de vivres, il donna ordre pour la ſecourir. Le 3 de May un convoy parut à deux lieuës du camp du Comte, compoſé de huit chariots, eſcortez de cinq cens chevaux, qui venoient du coſté de Zighet. Les coureurs des aſſiegeans les ayans découverts, les chargerent ſans reconnoiſtre, les deffirent, & ramenerent tout le convoy au camp. Dans le meſme temps les Janiſſaires de Caniſe firent une ſortie, qui cauſa du deſordre, & quelque perte dans un des quartiers du Comte; mais y eſtant avancé, il les repouſſa juſques dans les portes, & ſe rendit maiſtre du Fauxbourg; & fit ordonner des batteries dans les lieux les plus avantageux. Cependant, comme le canon fut neuf jours à venir, & qu'on n'avoit ni bombes, ni d'autres feux d'artifice, ni aſſez d'outils pour remuer la terre, ne

s'en

s'en estant trouvez que 1060, des Turcs eurent le temps de faire un bon retranchement au dedans de la place. Enfin, il arriva neuf pieces de canon, un mortier & des bombes, & on commença à battre la place, & à jetter des bombes, mais l'un & l'autre firent si peu d'effet, qu'ils devinrent inutiles dés avant la fin du jour; le canon estant mal servi, les feux d'artifice mal composez, & les bombes ne prenant pas feu, ou crevant dans le mortier, ou en l'air. Outre ces inconveniens des dix sept mille hommes de pied promis au Comte de Serin, on ne luy en avoit envoyé que quinze cens, commandez par le Comte de Strozzi, douze cens par Spich; Spaar créé depuis peu Mareschal de camp par l'Empereur dans la diette, en avoit amené un pareil nombre, & quatre mille Allemans, ausquels s'é-

toient joints neuf cent Bavarois, & quinze cent ſous la charge de Mandefort. Preſque toutes ces troupes ſe plaignoient hautement d'eſtre ſorties de ſi bonne heure des quartiers d'hyver, ſans en eſtre payées, d'eſtre ſans pain & la cavalerie ſans fourage. La pluſpart des Officiers murmuroient auſſi des meſmes choſes; & leur crainte ajouſtoit encor la difficulté de l'entrepriſe, qu'ils repreſenterent impoſſible, les moyens de l'executer leur manquant. Le Comte de Serin pourvoyoit à des neceſſitez ſi preſſantes par ſes ſoins & par ſon argent, & continuoit le ſiege plus par reputation que par eſperance de s'en rendre maiſtre; parce que les troupes eſtoient déja diminuées de deux mille hommes, ayant perdu quatre cent Hongrois & deux cent Allemans à l'attaque du Fauxbourg qu'on prit, deux Lieutenans

Co-

Colonels tuez du canon, & les autres dans les grandes & frequentes sorties des assiegez, qui avoient presque toujours le Bassa à leur teste, suivis de plusieurs Renegats, lesquels desesperant de la vie, s'ils tomboient entre les mains des Chrestiens, avoient juré de se manger les uns & les autres plutost que de se rendre. Ainsi leur valeur fortifiée du desespoir, les jettoit dans les plus grands perils, d'où ils sortoient presque toujours à leur avantage. Il arriva encor que l'Aide de camp, General des troupes confederées, passant de son quartier à celuy du Comte de Serin, fut pris des assiegez; ce qui obligea le Comte d'Holac de faire entendre civilement au Bassa, qu'il devoit un bon traittement à son prisonnier: le Bassa luy répondit qu'il n'estoit pas necessaire qu'on l'avertist de

son

ſon devoir, parce qu'il y avoit dans la place des Officiers & des ſoldats aſſez braves pour prendre des ennemis, & aſſez genereux pour ne leur faire aucun mal que celuy de n'eſtre pas libres. Ainſi, qu'il s'aſſeuraſt que celuy qu'il luy recommandoit ſeroit mieux traitté, & ſeroit meilleure chere dans la place aſſiegée, qu'eſtant libre dans le camp & maiſtre de la campagne. A tant de diſgraces des Generaux de l'Empereur, il en regnoit encor une plus grande, qui eſtoit la diviſion des Generaux, & la diverſité des opinions qu'ils ne pouvoient reünir, pour former enſuite des deſſeins plus heureux & plus ſeurs, pour reduire Caniſe au pouvoir de l'Empereur.

Malgré tous ces obſtacles, le Comte de Serin ne deſeſperoit pas encor entierement d'y reüſſir, ſi l'Empereur reparoit les pertes &

les besoins de vivres où l'armée avoit presque toujours esté, & où elle estoit encore.

Il luy écrivit par plusieurs couriers qu'il envoyast des munitions & le reste des troupes qu'il luy avoit promis. Que de l'armée qui s'assembloit, il luy conseilloit de faire trois corps; l'un pour venir au siege, & en presser la fin; l'autre pour agir vers le pont d'Esseck, & s'opposer au passage des Turcs sur le Drave; & le dernier pour observer les desseins du Grand Visir, & pour donner aux deux armées les secours dont elles pouvoient avoir besoin: & tout cela s'executant comme on l'avoit déja resolu, il l'asseuroit de remettre bien-tost Canise entre ses mains. Que s'il n'avoit point d'égard à ses conseils & à ses besoins, son armée diminuant tous les jours & manquant des choses les plus ne-

cessai-

ceſſaires, les Turcs auroient, ſans doute, toute la gloire d'un évenement, dont toute la gloire auroit eſté pour luy. Parce que ſçachant par des avis certains, avec quelle activité le Grand Viſir aſſembloit des troupes, ſelon toutes les apparences on le verroit bien toſt devant la place tenter le ſecours, & forcer les aſſiegeans, trop foibles pour reſiſter, s'il n'y donnoit promptement ordre.

L'Empereur luy répondit que dans peu de temps il auroit des troupes & des vivres; & qu'il avoit déja donné les ordres à Montecucoli pour s'oppoſer au paſſage du Grand Viſir; tout cecy luy eſtant encor confirmé par une lettre d'un des Miniſtres. Ainſi le Comte de Serin ſe confiant aux nouvelles promeſſes de l'Empereur, ne penſa plus qu'aux ſeuls moyens de prendre Caniſe.

Des

Des nouvelles luy eſtans venuës de la marche du Grand Viſir, il en avertit l'Empereur, afin de preſſer Montecucoli d'aller au devant de luy, & de choiſir un poſte ſi avantageux qu'il ne put eſtre forcé de combattre; afin qu'on euſt le temps de ſe rendre maiſtre de la place, où il eſperoit entrer dans peu de jours. Montecucoli receut des ordres pareils aux avis du Comte de Serin, & répondit qu'il avoit déja detaché le General Sporck, qui marchoit en diligence pour ſe joindre aux aſſiegeans. Cela ſe trouva faux, comme on le découvrit depuis: ce qui jetta de grands ſoupçons dans l'eſprit des plus affectionnez de l'Empereur.

Cependant on continuoit le ſiege avec plus d'union & de vigueur qu'on n'avoit fait. Le Comte d'Holac dans ſon quartier jetta un pont de faſſines ſur une petite riviere, qu'on

qu'on appelle Carretta ; il en avoit fait plus de ſoixante pas, lors que les aſſiegez ſortirent, & le bruſlerent. Le Comte de Strozzi avoit eſlevé un baſtion dans le ſien, & démonté deux des meilleures & des plus groſſes pieces des Turcs; mais la courtine ſe trouvant bonne, elle ſoutint plus de trois mille coups de canon, ſans qu'on y puſt faire de bréches conſiderables. Le Comte de Serin de ſon coſté battoit la place ſans relâche; & de concert avec Strozzi, avancerent quelque logement ſur le marais : comme il eſtoit compoſé de bois, quelques Turcs ſortis de la ville, à la faveur des roſeaux qui les cachoient, jetterent tant de feux d'artifice, qu'ils le conſumerent. Spaar & Strozzi s'y trouverent, & receurent deux coups de mouſquets aux bras aupres du Comte de Serin.

Les Generaux, les Officiers & les

les soldats estoient infatigables à reparer la ruïne de leurs travaux; & les assiegez se trouvoient reduits à une si grande extremité, qu'à peine avoient-ils la force de combattre, quoy qu'ils en eussent toujours la volonté, & que dans le grand nombre de sorties qu'ils firent, ils n'eussent presque jamais rentré dans la place, sans avoir ou comblé les trenchées, ou rendu inutiles les autres ouvrages des assiegeans.

Le 2 de Juin les Generaux de l'Empereur sceurent que le Grand Visir marchoit à eux, & n'en estoit esloigné que de trois lieuës; ce qui fut rapporté par un partisan Hongrois du Comte de Serin; il fut resolu de retirer le canon des batteries, & de l'employer à la deffense des lignes.

Le Comte de Serin changea d'opinion, & fut d'avis de laisser quelques

ques troupes à garder les tranchées, & qu'on marchaſt avec toutes les troupes au Grand Viſir, lequel venant par un païs couvert & plein de defilez, eſtoit facile à deffaire, quoy qu'il leur fuſt ſuperieur en nõmbre, ne pouvant ſe ſervir de cet avantage dans les lieux où il s'eſtoit engagé.

Mais les autres intimidez de ſoixante mille Turcs que le Grand Viſir amenoit au ſecours de la place, à ce qu'on diſoit, reſpondirent qu'on eſtoit reduit à ſi peu de troupes, qu'à peine ſuffiroient-elles, eſtants toutes unies, à deffendre un des quartiers.

Cependant l'avant-garde des ennemis s'avançoit, compoſée de vingt mille Tartares & de dix mille Turcs, qui vouloient paſſer les defilez où le Comte de Serin avoit propoſé de les attaquer avec toute l'armée. Son Capitaine des Gardes, qui com-

commandoit un destachement de cinq cens chevaux, envoyé pour observer leur marche, ou la retarder ou la combattre selon l'occasion, chargea si à propos & avec tant de vigueur, qu'il la renversa au defil, & en tua la plus grande partie, quoi que ce ne fut pas sans perdre beaucoup des siens.

Le Grand Visir voyant la fuite & la deffaite de son avant-garde, fit alte, & campa dans le lieu où il estoit. Le Comte de Serin jugeant par là que les Turcs n'entreprendroient rien dans la journée, se jetta dans les lignes, pour y estre en seureté la nuit.

Il en ressortit le lendemain à la pointe du jour, animé par l'heureux succez du precedent, & outre cela persuadé par les apparences que l'armée des Turcs estoit beaucoup moins nombreuse que l'on avoit publié, veu la lenteur à s'ap-

pro-

procher de Caniſe. A la verité elle n'eſtoit que de vingt mille hommes, parce que les autres troupes deſtinées pour la campagne, n'étoient pas encore preſtes à pouvoir marcher avec toute la diligence qu'il eſtoit neceſſaire pour le ſecours & pour le beſoin de la place.

Le Comte de Serin marchoit à la teſte de ſix eſcadrons Hongrois, le Comte de Strozzi le ſuivoit, & quoi-que bleſſé, voulut combattre avec quelques eſcadrons de cuiraſſiers Allemands: derriere eux ſuivoit toute l'armée, qu'on mit en battaille; peut-eſtre qu'une telle reſolution n'euſt pas eſté infructueuſe, ſi le Comte d'Holac euſt voulu donner mille mouſquetaires au Comte de Strozzi pour deffendre ſon quartier, n'ayant pas aſſez de troupes pour s'empeſcher d'eſtre forcé, ce que le Comte d'Holac lui refuſa, quoy qu'il fuſt au delà d'un ma-

marais ; & quand meſme le Comte de Serin & le Comte de Strozzi auroient eſté battus, ils pouvoient aſſeurement ſe retirer à Neu-Serin: ce refus irrita le Comte de Strozzi, & quelques ſoins que le Comte de Serin apportaſt à reconcilier le Comte d'Holac avec lui, il ne put y parvenir, non plus qu'à faire continüer le deſſein de ſe deffendre dans les lignes, & celuy d'entreprendre de nouveaux efforts contre la place, dont ils ſe ſeroient rendus maiſtres dans cinq ou ſix jours, comme ils le ſceurent de quelques Turcs de dedans, & il eſt certain qu'avant l'arrivée du Grand Viſir, ils n'eſtoient qu'à la longueur de la picque du foſſé, d'où leur batterie avoit ruïné un Fortin, qui ſeul leur auroit pu empeſcher le paſſage du foſſé. Ainſi, on leva le ſiege, & l'en ſe retira en trés-bon ordre, quoy que contraints d'abandonner

quantité de poudre, de boulets, & quelques pieces de canon ; on auroit eu mesme assez de peine d'amener les autres, manque de chevaux, si les Generaux n'avoient fait passer le defilé aux équipages, avec ordre de laisser leurs chariots au delà, & de revenir avec les chevaux aider au canon, à le tirer d'un chemin où il estoit embourbé, ce qui reüssit comme on l'avoit desiré.

Ce fut ainsi que le siege de Canise finit, & que le Comte de Serin & les autres Generaux se retirerent, arrivant le jour suivant auprés de Neu-Serin, toujours suivi du Grand Visir. Vis-à-vis de ce Fort, il y a une coline, qui paroist fortifiée par un petit fossé plein d'eau, qu'on ne peut passer, le Comte de Serin y vouloit camper, parce que il tenoit encore de-là Canise comme investie, que le poste estoit aisé à fortifier & à deffendre contre

tous

tous les efforts du Grand Visir, & que si on l'abandonnoit, les Turcs s'en saisiroient, & de là facilement pourroient battre Neu-Serin, & en ruïner les deffenses à coups de canon. Ainsi, aprés plusieurs autres raisons, il conclut que la seureté du Fort & des troupes consistoit à demeurer: mais la crainte de la plus grande partie de l'armée estoit si grande, qu'on ne trouvoit aucune seureté que de mettre le Mura entre le Grand Visir & eux: On le passa, laissant aux Turcs l'avantage de la Colline, que la terreur avoit empesché de conserver: le Grand Visir en connut bien l'importance, & si posta. Le Comte de Serin estoit d'avis de l'attaquer dans le desordre du campement, & dans la lassitude où ses troupes estoient d'une si longue marche, avant qu'il fust retranché. Pour toute response, on luy dit seulement

qu'il falloit attendre Montecucoli, afin que la victoire en fuſt plus certaine.

Le Grand Viſir profitant de leur peu de reſolution, deſtacha deux cens Turcs, qui ne trouvans point d'Ennemis à combattre en paſſant le Mura, entrerent dans l'iſle du Comte de Serin; cinq cens autres vinrent juſqu'à une portée de mouſquet du Fort, où on leur laiſſa faire un retranchement, ſans qu'on vint s'oppoſer à leur travail, ni le combler, ni le leur faire abandonner. Lors qu'il fut achevé, quoy-que le Comte de Serin par ſes conſeils, par ſes prieres, & par des recompenſes promiſes aux Officiers & aux ſoldats, puſt faire pour les porter du moins à le ſuivre, & à ne ſouffrir pas que les Turcs euſſent la temerité de s'avancer avec ſi peu de precaution, il ne trouva dans les troupes aucune diſpoſition

à

à faire le moindre effort contre les Turcs, qu'ils redoutoient, sans avoir seulement esprouvé s'ils avoient sujet de les redouter. Les Turcs vinrent en dix sept jours jusques sur le fossé du Fort, ayans fait des batteries sur la coline, dont ils battoient la place de la mesme maniere que le Comte l'avoit predit.

Le Comte de Strozzi, qui n'avoit pu obtenir le moindre renfort des troupes confederées que commandoit le Comte d'Holac au siege de Canise, ne put voir plus longtemps l'armée de l'Empereur intimidée par si peu d'Ennemis, lesquels passoient impetueusement & avec tant de seureté la riviere, sans entreprendre de maintenir l'honneur des armes, en s'opposant à leur passage, resolut d'y perir luy & les siens plutost que de les voir triompher de l'opiniastreté des Chrestiens

à fuïr le combat. Ainſi, dans cette reſolution, ayant chargé les premiers qu'il mit en deſordre, & revenant un peu aprés à luy, ſouſtenu d'un plus grand nombre, il les deſit encore, & en tua cinq cens, mais lui meſme y fut tué d'un coup de mouſquet dans le front. Le Comte de Serin y perdit encore Chifarcas, un de ſes meilleurs & de ſes plus braves Capitaines, lequel on diſoit avoir tué de ſa main en pluſieurs rencontres, plus de cinq cens Turcs.

Sa mort & celle du Comte de Strozzi eſtant ſceuës au camp des Turcs, ils firent deux ſalves de canon & de mouſquetterie pour marque de réjouïſſance de ce qu'ils n'avoient plus à craindre deux ſi redoutables ennemis.

Le Comte de Serin continuoit inutilement à vouloir qu'on attaquaſt le Grand Viſir, avant que d'aü-

d'autres troupes l'eussent joint, & les autres Generaux persistoient d'attendre Montecucoli. Enfin, il arriva, & il fit juger au Comte qu'il estoit dans le dessein de combattre, mais quand ce fut sur le poinct de déliberer sur les moyens, il respondit: *Qu'on le devoit faire au commencement, qu'il estoit trop dangereux de hazarder l'armée, où consistoit toute la deffense des frontieres & des Estats de l'Empereur, qu'on avoit perdu l'occasion de deffaire le Grand Visir dans le temps que son armée estoit foible, & qu'il n'y avoit pas d'apparence de l'entreprendre, sçachant qu'elle estoit composée de plus de cent mille hommes.*

A ces raisons le Comte de Serin repliqua: *Que les frontieres & les Estats, ne se deffendoient point les mains à la ceinture, & en laissant aux soldats la liberté de se consommer dans une oisiveté plus dangereuse que les en-*

*trepriſes ; qu'on ne mettoit des armées ſur pied que pour ſervir à la gloire, au bien, & à la ſeureté des Royaumes, & non pas pour eſpuiſer les treſors & les revenus des Princes ; mais pour combattre ſelon les occaſions & les beſoins ; qu'il n'avoit pas tenu à luy d'attaquer le Grand Viſir dans tous les lieux où il vouloit qu'on le fiſt, & qu'on euſt continué le ſiege de Caniſe ; ce qui auroit eſté executé, ſi les autres Generaux n'avoient eſté d'un avis contraire, en prenant pour pretexte qu'on devoit attendre du ſecours : cependant qu'on ne devoit point s'obſtiner à croire que le Grand Viſir euſt plus de trente mille hommes, que l'armée de l'Empereur eſtoit plus grande, mieux diſciplinée, plus aguerrie, & avoit plus d'habitude à la victoire, que les Turcs qu'on avoit toujours battus, quoy-qu'ils fuſſent ſuperieurs en nombre, & ainſi qu'on devoit combattre, & eſtre certains de la victoire ; Et qu'enfin, de differer la bataille*

*taille dans l'attente de plus grandes forces, c'estoit agir sans prevoyance, & se reposer dans le plus fort du peril, au-lieu de s'en retirer par l'occasion & par sa propre valeur; les Turcs pouvant tirer du retardement plus de profit & plus de commodité qu'eux, parce que plusieurs armées les venoient joindre, & qu'alors il ne seroit plus temps d'oser les combattre, ni peut-estre de pouvoir soutenir la deffense avec quelque réputation.*

Ce fut ainsi que le Comte de Serin parla, & pour donner plus d'authorité à tout ce qu'il venoit de dire; il remit entre les mains de Montecucoli un billet qu'il avoit receu le matin du Resident de l'Empereur, prisonnier au camp du Grand Visir.

Montecucoli l'ayant leu, respondit au Comte que Sporck estant arrivé on combattroit, & lors qu'il l'eut joint, il dit qu'il falloit at-

tendre le Marquis de Bade, qui ſurvint, ſans qu'on viſt plus de reſolution, & qu'on vouluſt ſuivre le bon parti, pendant que le Grand Viſir profitoit de cette negligence en preſſant la place, où il avoit déja fait attacher des Mineurs.

Montecucoli entra dans le Fort, en fit ſortir toutes les troupes du Comte de Serin, & y mit un autre garniſon avec un autre Commandant, avec ordre d'y faire trois mines, à deſſein de faire ſauter le Fort. Jugeant par-là des intentions qu'on avoit pour lui, il eſſaya d'y apporter du remede, & de conſerver le Fort, offrant d'y jetter deux mille Hongrois: mais le Commandant reſpondit qu'il ne pouvoit les recevoir ſans ordre par eſcrit de la main de Montecucoli. Le Comte Joviani, qui preſſoit inſtamment d'y entrer avec deux cens des ſiens,

eut

eût la mesme response. Ainsi le Comte de Serin voyant bien que le Fort seroit pris des Turcs, ou ruïné par Montecucoli, d'où s'en suivroit toute la perte de l'isle adjacente, resolut pour son honneur & pour la seureté de sa personne de se retirer du camp à Chiaccaturno, lieu de sa residence, où estant arrivé, il y demeura peu de temps, & en partit pour aller rendre compte à l'Empereur du siege de Canise, de sa retraitte, de l'attaque de Neu-Serin, & de l'estat où il avoit laissé ses Generaux & son armée.

Le lendemain de son despart, qui fut le 19 de Juin, le Grand Visir fit jouër une mine sous la demi-Lune, où vingt Turcs mirent en fuite tous ceux qui la deffendoient jusques dans le fossé.

Cet ouvrage avoit esté si bien fortifié, qu'il eust pu long-temps sou-

tenir tous les efforts des Turcs, & y faire perir la plus grande partie de leurs troupes, si la terreur & l'espouvante ne s'y estoit mise de telle sorte, que les fuyards n'oserent pas seulement fermer la porte de la fausse braye; les Turcs s'y estants jettez gagnerent la muraille, se rendirent maistres du Fort, taillerent en pieces toute la garnison, qui consistoit en mille neuf cens hommes, la pluspart tuez dans la place, sans rendre combat, ou suivant, pour gagner le pont, lequel (s'il faut ainsi dire, comme honteux de servir à sauver des laſches, qui n'avoient osé tirer l'espée, ni seulement y demeurer pour se deffendre,) se rompit sous eux, où ce qui avoit eschappé à la fureur des Turcs, perit presque tout. Voila quelle fut la valeur de la nouvelle & nombreuse garnison de Neu-Serin, qui l'année precedente

avec

avec deux cens Allemans & quinze cens Hongrois soustint trois assauts contre un plus grand nombre d'ennemis, & aprés si peu deffenduë par dix neuf cens hommes à la veuë d'une grande armée.

Ceux qui se distinguerent le plus en cette occasion, furent quelques Volontaires & quelques Officiers François, qui ne pouvant se resoudre à se retirer sans montrer aux Turcs la valeur de la Nation, arresterent les plus avancez, qu'ils auroient combattus avec plus de succez, si le grand nombre ne les avoit accablé. Peu d'entre eux se sauverent, encor fallut-il que ce fust à la nage.

Les Turcs trouverent dans le Fort vingt pieces de campagne & une de batterie, un grand mortier & deux petits, appartenants au Comte de Serin, deux petites pieces de l'Empereur & un mortier.

Ainſi fut abandonné le Fort de Neu-Serin, & pris du Grand Viſir, qui le fit ſauter. Les troupes de l'Empereur, du conſentement des Generaux, coururent toute l'iſle du Comte, où ils commirent des deſordres, des crimes, & des ſacrileges ſi affreux, que je ſuis contraint de les taire, n'oſant exprimer les incendies & les profanations de nos plus ſaints myſteres.

# Argument du II Livre.

*LE Comte de Souches reprend Nitra. Priſe d'un convoy. Deffaite des Turcs. Bataille & victoire du Comte de Souches, qui attaque & ſe rend maiſtre de Levents. Differents & accommodement entre le Roy de France & le Pape. Sa Majeſté s'en plaint au College des Cardinaux. Envie des troupes en Italie. Le differend s'appaiſe par la ſatisfaction du Pape, qui envoye ſon neveu le Cardinal Chigi Legat en France. Sa Sainteté a envie d'aſſiſter l'Empereur, qui luy envoye le Comte de Leſlé. Jalouſie, haine des Miniſtres de l'Empereur contre le Comte de Serin. L'eſtime qu'en font les Princes Chrétiens. Arrivée du ſecours de France. Marche du Grand Viſir. Péril de Montecucoli en le ſuivant. Deſſeins du Grand Viſir. Il fait attaquer Levents. Le Comte de Souches mar-*

che pour le secourir. Les Turcs levent le siége. Bataille gagnée par le Comte de Souches. Plusieurs deffaites des Turcs & des Tartares. Valeur du Comte de Souches. Il prend & brusle Barcham. Pont de Strigonie brusté. Mécontemens du Comte de Souches. Arrivée du Comte de Serin à Vienne. Comme il y est receu. Dégats des Turcs dans les Estats du Comte Ludiani. Le Grand Visir tente le Passage du Raab. Montecucoli s'y oppose. Force de l'armée des Turcs. Les Janissaires & les Albanois passent la riviére. Montecucoli les deffait. Le Grand Visir s'efforce encor de passer, mais inutilement. Les Chrétiens deffont les Tartares. Les Turcs passent la riviére. Ils taillent en pieces les Impériaux. Le Comte de Rousseau y est tué, & tout son régiment y périt. Montecucoli charge les Turcs, qui passent en plusieurs endroits. L'état des Chrétiens, qui tiennent conseil pour se retirer. Le Comte de Coligny

Lieu-

*Lieutenant General du Roy de France, détache de ses troupes pour attaquer les Turcs, qu'ils taillent en pieces. Retraitte du Grand Visir. Nombre des morts. Valeur des François. Réjoüissance à Vienne pour la victoire. Montecucoli declaré General. Raisons pour lesquelles on ne suivit pas les conseils du Comte de Serin. Le Grand Visir fait parler de paix. Deffaitte d'aucuns partis par les Turcs. On conclud la tréve pour vingt ans. A quelles conditions les Hongrois protestent contre la tréve, & n'y veulent pas estre compris. La plus-part des Volontaires François vont voir le Comte de Serin. La mort du Comte de Serin. Ses qualités, ses loüanges. Mort du Prince Persio, premier Ministre de l'Empereur. Les Turcs de Neuhausel font des courses, & les Hongrois aussi. Les Ambassadeurs partent. mariage de la fille du Comte Pierre de Serin avec le fils du feu Prince Ragotski.*

## LIVRE SECOND.

CAnise deslivrée du siege, & le Fort de Neu-Serin pris si facilement; le bonheur de ces progrez anima le Grand Visir à faire de nouvelles entrepriſes: l'Armée de l'Empereur luy en donnant les moyens par la desunion des Generaux, & par la retraitte du Comte de Serin le plus redoutable, le plus brave, & le plus vigilant ennemi qu'euſt le Grand Seigneur.

Le Comte de Souches, qui commandoit un corps d'armée sur la frontiere de la haute Hongrie le 15 d'Avril, resolut d'attaquer Nitra, & y mit le siege le 22 du mesme mois, ses coureurs lui rapporterent qu'un grand nombre de Turcs marchoit à dessein de jetter un convoi de cinquante chariots dans Neuhausel,

sel, où ils escortoient aussi Risman Gneber, espion du Bassa de cette place, il destacha promptement des troupes pour les joindre, ce qu'ils firent avec tant de resolution & de bon-heur, qu'ils le deffirent presque tout, amenant au camp le convoi, & plusieurs prisonniers; quoy que Risman Gneber ne put estre pris. On sceut de quelques Officiers Turcs, qu'il n'y avoit que mille hommes de pied & mille chevaux dans Neuhausel, cent cinquante Janissaires & quatre mille chevaux à Levents, cinq cent hommes seulement à la garde de Strigonie, & mille à Bude, les autres estants distribuez en divers postes, & la plus grande partie rappellée auprés du Grand Visir, pour fortifier son armée contre le Comte de Serin; qu'à Barcham, ville scituée sur le Danube, on n'avoit laissé que cinq cent hommes & cinq cent che-

chevaux, que dans Nitra qu'il aſſiegeoit, outre la foibleſſe de la place & celle de la garniſon, pluſieurs Baſſas s'y trouvoient enfermez, entre autres Acmet Aga treſorier du premier Viſir, & le brave Ragtas Aga, tous deux trés-riches, un autre Acmet Aga de Smardin, Mehemet Aga de Bude & frere du Baſſa d'Agria & Seſtadai, treſorier du Grand Seigneur, & commandant de Neuhauſel, & pluſieurs autres qui s'y eſtoient rendus de Bude, de Neuhauſel, & de plus de cent lieuës loin, pour y tenir un Conſeil de guerre. Que le Grand Viſir avoit donné ordre à cinq mille chevaux, qui s'eſtoient aſſemblez à Bellegrade de le venir joindre; qu'ils avoient paſſé le pont d'Eſſeck nouvellement refait, & gardé par Iſmaël Baſſa. Enfin, que les aſſiegez de Nitra n'eſtoient pourveus de vivres & d'autres munitions

nitions que pour un mois, & que leur cavalerie au nombre de huit cent qui n'avoit point de fourage.

Ribun Aga commandant le convoi, aprés s'estre sauvé de la deffaite, paya de sa teste le soupçon qu'eurent les Turcs, qu'il n'avoit pas fait son devoir. Le Comte de Souches bien informé de l'estat de la place, escrivit en diligence à Vienne pour avoir du canon, il arriva le 30 d'Avril dans son camp, & le 2 de May, il fit battre la place avec tant de furie, qu'en peu de jours il ruïna la plus grande partie des courtines, outre que la grande quantité des bombes jettées, mit le feu en plusieurs endroits, & causa une telle espouvante aux assiegez, qu'ils furent sur le poinct de se rendre; toutefois revenant de la terreur qui s'estoit mise parmi eux, ils changerent d'avis. Le Comte de Souches avoit si secretement fait faire

des

des mines & les charger, que meſme un trés-petit nombre des ſiens en avoit connoiſſance, les Turcs s'en apperceurent, & preſſez par les détours de la place, par le peu de troupes à la deffendre, par le manque de fourage, & plus encor par le peril preſque certain qui les menaçoit, mirent banniere blanche ſur la muraille, & demanderent à capituler. Le Comte de Souches averti qu'on tiroit des troupes de Varadin, de Solus, d'Erſa, de Themiſvar, & d'autres lieux circonvoiſins, pour venir au ſecours de la place, & qu'il y avoit déja plus de cinq mille hommes aſſemblez, jugea qu'il ne falloit pas perdre un bien certain pour une eſperance incertaine. Ainſi la capitulation fut faite le ſoir du 4 de May, & dans le meſme moment on luy livra les dehors, & on le mit en poſſeſſion des portes les plus conſiderables de la ville, qui furent rem-

remplies par les Allemans; le lendemain à la poincte du jour les Turcs sortirent au nombre de cinq cent, les enseignes pliées, les armes sous les bras, les Cavaliers pied à terre & menant leurs chevaux par la bride, & on leur donna escorte pour les conduire jusqu'à Chomeat.

Ensuite de cette prise le Comte de Souches entra dans la plaine de Levents, dans la resolution d'envoyer une partie de son armée en Transilvanie, comme il en estoit requis des partisans de l'Empereur; ce n'est pas que des prisonniers Turcs ne lui eussent fait comprendre qu'il devoit attaquer Neuhausel, mais comme il luy falloit dix mille hommes de plus, & que l'armée de l'Empereur affiegeoit encor Canise avec peu d'esperance de la prendre, il jugea qu'il estoit trop hazardeux de s'affoiblir alors par de differentes entrepriſes.

Ce-

Cependant, un assez grand nombre de Morlaques, peuples de la Morlaque, montagne de Dalmatie, tendant au service du Comte de Serin, du consentement des Venitiens, furent attaquez par des Turcs, qui devoient s'assembler à Belgrade. Comme ils estoient plus forts que les Morlaques, ils combatirent avec tant de resolution & de fermeté, qu'ils les rompirent & les mirent en pieces.

Le Comte de Souches passant de Gernovits vers les villes des montagnes, fut attaqué inopinement par quatorze mille Turcs & Tartares? qui s'estoient assemblez pour secourir Nitra, ayant sceu sa prise, ils resolurent de suivre le Comte, & de le surprendre dans quelque passage, comme ils firent, commandez par le Bassa d'Ersa & de Themisvar; d'abord ils rompirent quelques escadrons de son arriere-

garde.

garde. Cet accident impreveu ne l'estonna point, il fit seulement faire alte & volte-face à l'avant-garde, où il avoit envoyé le Duc Dolsace Adolphe, & marcha aux ennemis avec le regiment du General Major, Garnier, de Caprara, & de Zeitsck, avec la Cavalerie & les Dragons de Brandebourg, & les combattit avec tant d'ordre, tant de precaution & tant de valeur, qu'ils se renverserent, prirent la fuite, toujours poursuivis, ou pris prisonniers, jusqu'à la riviere de Giava, où estant arrivé, il se saisit d'une éminence, où il fit mettre deux pieces de campagne en batterie. Les Turcs se servant de l'avantage de la riviere, s'estoient ralliez, & estants joints par d'autres troupes, qui les avoient suivis, vinrent à la charge, & l'attaquerent par trois endroits; le combat dura dix heures, les

Turcs repouſſant les Chreſtiens, ou les Turcs repouſſez par eux. Enfin, il fut decidé en faveur du Comte de Souches, par la perte de plus de trois mille Turcs, de leurs principaux Officiers, & par la fuite des autres, s'en noyant encor un grand nombre dans la riviere. Les Chrétiens y gagnerent un butin trés-riche, & n'y perdirent pas cinquante hommes.

Les Turcs battus & deffaits, le Comte de Souches s'avança juſqu'à Levents, & l'ayant attaqué avec toute la vigueur d'une armée victorieuſe, la contraignit de ſe rendre à diſcretion avec le chaſteau, où l'on trouva une grande quantité de farine & vingt pieces de gros canon.

Le differend du Roy de France entre le Pape Alexandre VII commençoit à s'appaiſer, & finit meſme enſuite, à l'entiere ſatisfaction du

du Roy trés-Crestien. Il estoit survenu l'année auparavant à Rome le 20 d'Aoust feste de S. Bernard, par une querelle entre les Corses de la garde de la ville, & quelques domestiques du Duc de Crequi, Ambassadeur du Roy. Les Corses estant prés de leur quartier accoururent au secours de leurs compagnons; le tumulte & le desordre croissant, les François n'eurent d'autre parti à prendre que de se retirer chez l'Ambassadeur suivis des Corses, dont l'insolence alla jusqu'à tirer plusieurs coups de mousquets dans les fenestres de son palais, dont on avoit eu soin de fermer les portes; non contents de ces insultes, quelques-uns d'entr'eux rencontrans le caroſſe de l'Ambassadrice, où elle estoit, blesserent son Escuyer en sa presence, & tuerent un de ses pages, qui s'estoit avancé un peu trop legerement l'espée à la

main, elle fut contrainte de se sauver dans l'Eglise de S.Charles, où le Cardinal de Retz la vint prendre & l'escorta jusques dans son Palais. le Duc de Crequi ne creut point cet accident impreveu, mais bien plutost premedité par Don Mario frere du Pape, & par le Cardinal Imperial, pour tirer raison de quelques offenses, qu'ils pretendoient avoir esté faites par les François aux soldats de la garde, & à quelques particuliers de Rome : il eut un tel ressentiment de cette action, que sans vouloir accepter l'entremise des autres Ambassadeurs, pour ménager quelque accommodement, il manda au Roy son Maistre comme tout s'estoit passé, & sortit de Rome sans attendre sa response. Le Roy averti de l'insulte faite à son Ambassadeur, s'en plaignit au sacré College des Cardinaux, protestant que si on ne luy en faisoit raison

il

il sçauroit bien se la faire luy-mesme.

Le Pape n'y avoit aucune part mais l'amitié qu'il avoit pour son frere, qu'il ne pouvoit abandonner au Roy trés-Chrestien, sans interesser trop sa dignité, luy fit chercher divers moyens pour appaiser la colere de sa Majesté, & pour esloigner ses prétentions trop prejudiciables au S. Siege.

Mais le Roy demeurant ferme à vouloir toujours la mesme chose, envoya trois mille chevaux en Italie, pour hyverner dans les Estats de Parme & de Plaisance, qui devoient estre suivis au Printemps d'une armée complete, pour agir, non contre le Pape, mais contre Don Mario, & contre le Cardinal Imperial, & pour obtenir par force ce qu'on refusoit d'accorder par la douceur.

Le Pape leva des troupes pour

ſe deffendre, mais conſiderant mieux enſuite la cauſe qu'il deffendoit, la Juſtice & la puiſſance du Roy trés-Chreſtien, il trouva plus de raiſon & de ſeureté dans un accommodement. Tout eſtant terminé au contentement du Roy, le S. Pere luy envoya le Cardinal Chigi ſon neveu avec le titre de Legat à Latere. Ce differend pacifié, le Roy fit paſſer en Allemagne la Cavallerie qu'il avoit dans les Eſtats de Parme, pour accomplir la promeſſe faite à l'Empereur; elle traverſa une partie des Eſtats des Venitiens, par la permiſſion du Senat, pour ſe rendre plus promptement en Hongrie. Le Pape animé d'un Saint zele contre l'ennemi commun, avoit deſtiné dix mille hommes de pied & trois mille chevaux au ſecours de l'Empereur, en intention de les faire paſſer à Crete, & de là en Croatie, pour

join-

joindre ensuite avec l'armée du Comte de Serin qui assiegeoit Canise, conformement aux mesures prises entre la Cour Imperiale & le Nonce. L'Empereur aprés avoir remercié le Pape des marques d'affection qu'il luy devoit & à toute la Chrestienté, envoya les ordres pour recevoir ces troupes, & pour leur fournir tous les vivres necessaires, mais le Comte de Lesley, que l'Empereur avoir fait partir pour avoir soin de leur conduite, estant arrivé à Venise, pour de-là passer à Ancone, fut extraordinairement surpris d'apprendre que le Pape avoit licencié ses troupes, sans qu'on pust en penetrer la cause; on alleguoit seulement à Rome la grande despense des troupes & la difficulté de les conduire dans des païs esloignez. L'Empereur apprenant cette nouvelle, parut fort mescontant du Pape, & rapella le Comte de Lesley.

Le Cardinal Caraffe, qui eſtoit Nonce à la Cour de Vienne, & qui avoit negocié ce ſecours, eut un déplaiſir ſenſible de le voir manquer, aprés avoir pris tant de ſoin pour l'obtenir & pour le faire aſſembler.

Cependant le Pape faiſant plus de reflexion qu'il n'avoit fait ſur l'état perilleux où ſe trouvoit l'Empereur, & cherchant des moyens plus utiles, reſolut de l'aſſiſter d'argent; mais parce que la Chambre Apoſtolique eſtoit comme accablée du grand nombre de dettes, crées en diverſes occurences ſous les derniers Papes, pour enrichir leurs neveux, il mit impoſt ſur tous les biens Eccleſiaſtiques, & l'argent qui en vint fut envoyé à Vienne par lettre d'échange. Lombardi étant allé à Rome de la part de l'Empereur pour le recevoir, & à diverſes fois, il lui fit tenir ſix cent mille écus, outre dix mille que Litta Archeveſque

vesque de Milan donna ordre de rendre à Vienne.

Pour venir au sujet, on doit sçavoir qu'une des principales causes de la guerre du Sultan contre l'Empereur, a esté l'erection du Fort de Neu Serin, depuis démoli par les Turcs, lesquels prétendoient par là qu'on eust violé les conditions de la paix, un des articles portant que de part & d'autre on ne feroit aucunes fortereſſes sur les frontieres. La Porte avoit souvent fait instance à la Cour de Vienne pour demollir ce Fort, & l'Empereur de son costé prétendoit que les Turcs, par la prise de Varadin, avoient rompu la paix les premiers; mais quoi que ce Fort eust esté esleve en compensation de la perte de cette place, neanmoins l'Empereur ne vouloit point s'attirer par là, le pretexte d'une guerre trop difficile à soustenir pour luy contre

toute la puiſſances des Ottomans: Il s'en eſtoit pluſieurs fois expliqué avec le Comte de Serin, & meſme luy avoit fait entendre que la demolition du Fort eſtoit neceſſaire au contentement des Turcs, & à l'obſervation de la paix; mais le Comte n'avoit jamais bien voulu eſcouter ces raiſons, pour d'autres que je dirai enſuite, perſuadé de la jalouſie des Miniſtres & des Generaux de l'Empereur, cauſée par la gloire de ſes faits, qui n'aſpiroient qu'à deſtruire ce qu'il avoit entrepris & executé de plus conſiderable & de plus utile, & meſme à luy oſter la vie, appellant hautement à Vienne le Fort de Neu-Serin la pierre de ſcandale. Leur haine s'accreut encor par la fameuſe entrepriſe du pont d'Eſſeck, où il acquit tant de gloire, d'autant plus que ſa renommée & ſa valeur lui avoient acquis l'eſtime des plus grands Prin-

ces

ces de l'Europe. Le Pape lui envoya des presens considerables; le Roy trés-Chrestien une assez bonne somme d'argent; le Roy d'Espagne l'Ordre de la Toison; le Cardinal Barbarin lui fourniſſoit huit cent écus-tous les mois: mais le Comte ayant depuis peu esté forcé de lever le siege de Canise tant par la dissension des Generaux & des soldats, que par l'armée du Grand Visir, voyant encore son fort pris & rasé, escrivit au Cardinal pour lui representer la desunion de l'armée Chrestienne, causée par la jalousie des Commandans, lui faisant entendre que ses bien-faits devenoient inutils.

Les Generaux de l'Empire, qui n'avoient pas agi de bonne foi ni dans le siege de Canise, ni pour la deffense du Fort de Neu-Serin, le descrioient encore, l'accusant d'imprudence, d'avoir voulu attaquer

Caniſe, & qu'il ignoroit les plus communes regles de l'art en la fortification de Neu-Serin, qu'il trovoit preſque defectueuſe par tout.

Cependant, les troupes Françoiſes eſtants arrivées, la pluſpart des Volontaires, Princes, Ducs, & autres Gentils-hommes qualifiez, furent ſaluër l'Empereur; le Comte de Coligni n'ayant pu les lui preſenter, eſtant demeuré dans un bateau ſur le Danube, fort incommodé de la goutte.

Le Grand Viſir avoit demoli le Fort de Neu-Serin, & ne trouvant rien dans tous les lieux alentour pour faire ſubſiſter l'armée, qui groſſiſſoit journellement, marcha vers la petite Comore, peu diſtante du grand lac Balantone à deſſein de ravager le païs du Comte Ludiani, & de-là paſſer le Danube à Strigonie pour reprendre Levents, poſte conſiderable, & ſcitué au mi-

milieu de la Hongrie, dont ils étoient les maîstres; joindre à leurs troupes le reste de celles que le Comte de Souches avoit deffaites & aller ensuite avec toutes leurs forces contre Presbourg, ou contre Vienne.

En chemin faisant il prit Clé, dont il fit tailler en pieces la garnison, qui n'avoit capitulé qu'avec les conditions avantageuses de sortir armes, bagages, tambour battant, & d'estre conduite dans une place de seureté. Aprés cela, il détruisit toutes les terres du Comte Budiani, & força Egerseck, avançant vers Zappa; & Montecucoli ayant esté joint par les troupes du Roy de France, le costoyoit de quelques lieuës, la riviere de Mura devant luy.

Ces deux armées Chrestiennes & Turques marchant, l'une pour tout entreprendre, & l'autre pour

s'oppoſer à tout ; un corps d'armée de Valaches & de Moldaves, qui s'eſtoit avancé prés de Neuhauſel par l'ordre du Grand Viſir, de crainte qu'il ne fuſt attaqué par le Comte de Souches, ayant receu de plus un grand nombre de Tartares & de Turcs commandé par le Baſſa de Neuhauſel, inveſtit Levents, & le fit ſommer, promettant aux Officiers & aux ſoldats une capitulation honorable s'ils vouloient en ſortir ; mais Joachim Neumutarun Capitaine au regiment de Merci & Commandant de la place, n'y répondit que par une vigoureuſe deffenſe ; & en repouſſant deux aſſauts donnez par les Turcs, avec la perte de mille hommes des leurs ; il craignoit neanmoins que les aſſiegeans ne vinſſent bruſler une eſpece de petit pont paliſſadé, qui traverſoit le marais, & qui ſervoit de communication à la ville & au cha-

chasteau, il avertit de l'estat où il estoit le Comte de Souches qui avoit déja receu ordre de l'Empereur le 9 de Juillet de le secourir, & envoyé son Aide de camp General au Comte de Buchain à Comore, afin de prendre ensemble des mesures necessaires, & qu'il luy envoyast les Houssars de Bercham, qu'il fit partir un Courier pour avertir le General Major Heister de ce siege, & qu'il eust à le venir joindre avec la Compagnie de Cavalerie de Confals, & toute l'Infanterie de Monteferro.

Le 13 de Juillet Heister arriva à Freistel où le Comte de Souches se rendit le mesme jour avec le gros de l'armée, s'estant pourveu de vivres pour six jours, & le lendemain, quoy qu'il fust assez malade, prit sa marche vers Nitra, où ayant fait combler le marais de fassines & racommoder quelques chemins rompus,

pus, la Cavalerie y passa, & la riviere de Nitra ensuite à gué, & l'Infanterie, le canon & le bagage sur le pont : ainsi, en moins de six heures toute l'armée fut de l'autre côté; de-là pressant la marche, il vint camper au mont S. Benoist, dans un poste où il pouvoit facilement repasser l'eau en cas de besoin, & se rendre maistre des bords de la riviere, pour empescher les Turcs de venir.

Il descouvrit leur camp au de-là de la Gravé sur une montagne, & fit quatre batteries dans les lieux les plus faciles à incommoder les ennemis; il destacha mesmes de petites troupes pour escarmoucher, en attendant qu'elles fussent achevées, & la nuit venuë se posta sur le bord de la riviere.

Une heure avant le jour, il s'éleva un petit vent qui agitoit les feüilles, & causoit un bruit, qui

fit

fit croire aux gardes du camp que c'estoit l'armée des Turcs qui venoit les attaquer : aussi-tost on cria aux armes, & le General mit l'armée en bataille ; mais sçachant au vrai ce que c'estoit, & voulant profiter de l'occasion, il commanda que tous les Cavaliers prissent autant de Fantassins en croupe, pour passer la riviere en trois endroits: cela fut executé ; en moins de deux heures toute l'armée se trouva en bataille au de-là. Les Turcs les étants venus reconnoistre leverent le siege, & se posterent en ordonnance de bataille derriere un marais, & à la veuë du Comte de Souches, de la moitié plus foible qu'eux, leur armée n'ayant guerres moins que trente mille hommes.

Estant ainsi en presence, les Turcs n'osoient attaquer le Comte de Souches, dont ils avoient tant de fois esprouvez toute l'experience

& toute la valeur ; ils deſtacherent pourtant mille Tartares, qui aprés s'eſtre mis en embuſcade derriere quelques colines aſſez proche de la riviere, la paſſerent à gué, dans le deſſein d'occuper le poſte que le Comte de Souches avoit quitté, & de ſe rendre maiſtres du canon; mais ayants eſté deſcouverts par le Colonel Choüar, & par le Lieutenant Colonel de Brandebourg, qui s'étoient avancez de ce coſté-là avec trois cent Hongrois & Allemans pour obſerver les mouvemens des Turcs; ils les chargerent, ſans reconnoiſtre, avec tant de vigueur & de bonne fortune, qu'ils en tuerent prés de cent, & contraignirent les autres à fuïr.

Le dix-neuviéme du meſme mois le Comte de Souches voyant le peu de reſolution des Turcs, donna ordre au Comte de Caprara, au Comte de Cavar Hongrois, & à

Ma-

Masavick, tous Colonels, suivis du Sergent Major, du Comte de Rabatta de marcher aux ennemis avec huit cent hommes destachez pour combattre. Les Turcs voyant venir les troupes se mirent en bataille, & leur opposerent mille chevaux pour deffendre le passage d'une petite rivierre guayable. Presque par tout le Comte de Souches soustenoit ce destachement avec toute son avantgarde. Pendant qu'il faisoit ces efforts pour passer, le Bassa fit filer un assez grand nombre de troupes dans un bois, qui s'estendoit le long de la riviere, pour la passer à la faveur des arbres sans estre veus de l'armée Chrestienne, à dessein de la prendre en flanc, tandis qu'il la combattoit en teste; mais ces troupes ayant esté descouvertes au sortir du bois par le General Heister, qui commandoit l'aisle gauche, il fit faire sur eux de si rudes descharges

ges par l'Infanterie qui bordoit la riviere, qu'il furent contraints de se retirer.

Le Comte de Caprara & les autres Colonels que je viens de nommer, firent tous les efforts possibles pour se rendre maistres du passage, mais ils en furent repoussez deux fois par les Janissaires avec une assez grande perte, & entre autre du Colonel Coüar, qui combattoit à la teste des siens, & les autres intimidez commencerent à se retirer, mesmes quelques-uns assez lasches s'enfuïrent jusqu'au bagage, criants que toute l'armée estoit defaite. Les Janissaires animez par un succez & soustenus de leur plus brave Cavalerie, esloignerent & desirent la plupart des escadrons de Caprara. Le Comte de Souches, sans estre ému du peril où il estoit de perdre le combat, fit marcher cinq escadrons, les suivit, rallia les fuyards,

fuyards, vint trois fois à la charge avec tant d'ordre & de valeur, qu'il repoussa les Turcs, les mit en desordre, & penetra jusqu'à leur corps de bataille, dont la resistence ne fut pas assez forte pour arrester la vigueur de ceux qui les attaquoient, elle fut rompuë; & dans le temps que le Bassa essayoit de rallier 150 dragons, commandez par Bloc, Capitaine de Brandebourg, firent un si grand feu, que le Bassa ne pouvant retenir les Turcs, prit le parti de se retirer avec eux.

Les dragons ne pouvant les suivre, se vinrent rendre à trois escadrons de l'aisle gauche, dans le temps que l'aisle droite des Turcs l'attaquoit avec tant de furie, qu'elle n'eust pu resister, si le Comte de Souches n'avoit fait avancer de l'Infanterie avec quatre pieces de canon. Les Turcs, qui attaquoient,

ne

ne penſerent d'abord qu'à ſe deffendre; enſuite ils plierent & prirent la fuite, laiſſant un grand nombre de morts & de bleſſez.

Le Comte de Souches les ayant repouſſez & battus, craignant qu'ils ne revinſſent encor à la charge, poſta cette Infanterie, & quatre pieces de canon, qu'il avoit amené au ſecours de ſon aiſle gauche, entre des arbres où elles pouvoient eſtre vûës des Turcs; & retournant à ſon corps de bataille, fit charger plus de huit mille Turcs & Moldaves par deux compagnies de ſes dragons, par le regiment de Caprara, par la cavalerie de Brandebourg, & par le General Major Maſorcis, accompagnez de ſix petites pieces de canon. Le combat fut long temps douteux, les Turcs & les Moldaves eſtans deux fois plus forts que les Chreſtiens. Les Troupes de Saxe & de Brandebourg

bourg mépriſant le grand nombre des ennemis, ſe jettoient dans les plus grands perils, comme s'ils vouloient vaincre ou mourir. Enſuite le Sergent General Chenige, ſuivi de quelques regimens, gagna le derriere des Turcs, qui, chargez de toutes parts, entraiſnerent avec eux les Moldaves, & prirent la fuite.

Le Comte de Souches ayant ainſi remporté la victoire, raſſembla ſon armée, & pris le chemin de Levents; parce qu'il ſembloit que les Turcs vouluſſent ſe rallier ſur une montagne, & tenter encor un nouveau combat, avec le debris de leurs troupes. Il fit marcher devant lui le Duc Auguſte d'Holac avec toute l'Infanterie & le canon pour les attaquer; mais les Turcs, ſans ſouſtenir ſeulement les premiers efforts, ne trouverent pas de meilleur parti à prendre que de

fuïr. Heiſter & Corſats avec quelque Cavalerie de l'aiſle gauche les ſuivirent deux lieuës, en tuerent un grand nombre ſans qu'un ſeul tournaſt teſte, & ſe rendirent maiſtres de leur ancien camp, du bagage & du canon, & outre cela taillerent encor en pieces cinq cent Janiſſaires, mandez du Baſſa de Bude pour le venir joindre.

Les Hongrois donnerent de grandes preuves de valeur dans ce combat, & entre autres le Comte Valantin Balaſea, le Colonel Zois, le Comte de Camera, le Baron Joannelli, & pluſieurs autres Officiers des troupes de Saxe & de Brandebourg auſſi contribuérent au gain de la victoire.

Les Turcs perdirent ſix mille hommes, avec le Baſſa de Bude, de Reza, de Neuhauſel, Aly Baſſa Gouverneur de Levents, & un autre qui commandoit quatre mille Janiſſaires

res, tous Capitaines d'une experience consommée, & plusieurs autres Officiers. On ne prit seulement que trois Turcs ; le Comte de Souches ayant deffendu de donner quartier, on ne perdit pas cent hommes, & de marque il n'y eut que le Comte de Choüar.

Le butin fut un des plus grands qu'une victoire ait jamais fait remporter. On gagna quatorze pieces de canon, cent drapeaux ou estendarts, & plusieurs chariots presentez depuis à l'Empereur, quantité d'argent, d'habits, de chevaux, de vivres, quatre mille chariots de bagage, & de munitions, dont on pourvut Levents pour un an.

Les Valaches & les Moldaves sauvez de la bataille, se retirerent chez eux ; mais les Turcs & les Tartares ayant repassé le Danube, les uns se joignirent au Grand Visir, & les autres firent des courses dans le

païs, & bruſlerent quelque villages autour de Pappa, mais les Croates & quelques troupes de Comore en eſtant averties, en rencontrerent cinq cens le 27 de Juillet, dont ils en tuerent prés de trois cens, leur reprirent le butin qu'ils avoient fait, délivrant encor outre cela pluſieurs Chreſtiens deſtinez à eſtre eſclaves.

Telle fut donc la victoire que le Comte de Souches remporta ſur les Turcs, d'autant plus remarquable, qu'elle couſta peu de ſang aux Chreſtiens. Celles qui ſont ſanglantes donnent plus de gloire, mais apportent moins d'utilité, comme la fortune eſt ſouvent contraire aux grandes entrepriſes, le merite des Grands hommes attire auſſi l'envie, & preſque toujours eſſaye d'obſerver les actions heroïques, qu'elle hait peut-eſtre parce qu'elle n'y peut parvenir.

Le Comte de Souches ne receut

pas

pas de la Cour Imperiale les témoignages de joye & de satisfaction qui estoient deuës à son heureuse experience & à son intrepide valeur; parce que ceux qui estoient dans le Ministere le vouloient dépendant & servile, ce qu'il ne pouvoit faire.

Dans le dessein de proffiter de ces avantages, il investit Barcan, petite ville de Hongrie scituée sur le bord du Danube entre Comore & Strigonie, dont le pont estoit considerable & trés-utile aux armées de l'Empereur. En arrivant il reconnut la place, détacha devant luy le Colonel Martet & le Duc d'Holsace avec l'Infanterie de Brandebourg, & les suivit avec toute l'armée, marchant droit au pont qu'il vouloit attaquer, mais le Colonel Martet ayant fait le brave hors de saison, en donnant d'un autre costé sans ordre du General,

se jetta inconsiderement dans un grand pont avec ses troupes, deux coups de mousquets lui brisoient la machoire & l'autre l'espaule, furent le prix de sa temerité, y perdant encor un grand nombre des siens. pour restablir cette perte & le desordre qu'elle causa, l'on fit avancer quelques pieces de canon, soutenuës par de la Cavalerie & par des mousquetaires, choisis mesme par le Duc d'Holsace, lesquels donnerent à la contre-escarpe, dont la pallissade estoit presque de la grosseur d'un homme; cent cinquante Janissaires sortirent, mais ils furent repoussez, & l'on se rendit maistre de la contre-escarpe qu'on garda. On y mit quatre pieces de canon & deux mortiers, pour ruïner ou brusler le pont. Les Turcs craignants la vigueur des dragons du Comte de Souches & l'évenement du siege, mirent le feu à la ville

& se sauverent, la pluye empescha qu'elle ne fust entierement consumée avant que le Comte de Souches y pust entrer. Comme on n'avoit pas dessein de garder Barcan, il la reduisit en cendre, & marcha vers le pont de Strigonie pour en faire de mesme, les Turcs le previnrent en y mettant le feu, qui ne prit pas avec une aussi grande violence, que le Comte de Souches ne pust y arriver assez à temps pour le brusler tout entier avec douze Barques, les Turcs ne pouvant les mettre en seureté. Cet embrasement arriva le premier d'Aoust.

Le Comte de Souches se resolut de se retirer vers Comore pour donner du repos à ses troupes fatiguées & affoiblies, en attendant de Vienne le Capitaine Rodolphe, qui devoit venir avec des vaisseaux & des Brigantins, pour déliberer ensemble sur les moyens de faire

de nouvelles entrepriſes ; mais comme la pluſpart des hommes ne voyent qu'à regret l'eſlevation des autres, ainſi les grandes actions du Comte de Souches, leſquelles devoient luy faire obtenir de l'eſtime & des recompenſes de l'Empereur, ſervirent de ſujet à ſes envieux, pour l'accuſer de temerité & d'ambition; & on luy donna enſuite de ſi grands dégouſts, qu'il fut preſque contraint de ſe démettre de ſa charge, & de ſe retirer du ſervice avant qu'on l'en oſtaſt, ayant ſceu qu'on eſtoit ſi meſcontent de luy qu'on deliberoit de luy oſter le commandement.

Cependant que tout cela ſe paſſoit, le Comte de Serin aprés l'imprudente deſtruction qu'on avoit faite de ſon Fort, avoit pris le chemin de Vienne, pour informer l'Empereur des raiſons qui l'avoient contraint de lever le ſiege de

Ca-

Canise. Tout le temps qu'il y demeura, l'on ne peut exprimer avec combien de joye & d'estime il fut receu du peuple & de la plusspart des Grands, qui l'appelloient tous le Frein des Turcs, le Bouclier de l'Empire & de la Chrestienté; l'Empereur mesme luy donna des loüanges extraordinaires & pleines des preuves assez grandes pour le contenter. Voyant le traittement favorable qu'il recevoit, il creut à propos de demander des troupes, sans avoir personne au dessus de luy dans le commandement, & le pouvoir d'entreprendre & de reprimer les courses des Turcs & des Tartares, qui ravageoient le païs du Comte Ludiani. Le Colonel Creschenits & ses Croates, deux Compagnies de dragons, & quelques Hongrois les repousserent & les contraignirent d'abandonner leur butin, mais les suivant avec trop peu de precau-

tion, ils donnerent dans une embuscade de Janissaires. Les Hongrois surpris & estonnez, les croyant plus forts qu'ils n'estoient, prirent la fuite aprés avoir perdu beaucoup des leurs, & veu blesser Crechenits.

Le Grand Visir s'estoit saisi de quelques postes avantageux autour de Vesprin pour faciliter le passage du Raab. Montecucoli d'un autre costé campoit entre Rochinzau & Gints pour le deffendre; & le 19 de Juillet les deux armées furent en presence, la riviere entre deux à quelque distance de S. Gottard. Le Grand Visir aprés y avoir séjourné quelque temps, marcha le long des bords du Raab, pour trouver un gué, & Montecucoli marchoit de l'autre costé pour s'opposer au pont d'Esseck. Les Turcs arrivez à Chement, lieu serré entre la Save & le Raab, tenterent les passages gar-

gardez par les Hongrois, qui ne purent soustenir les efforts du Grand Visir Montecucoli survint, les rallia, & contraignit le Grand Visir de se retirer avec quelque perte des siens. Le lendemain six mille Janissaires, suivis de huit mille chevaux, firent de nouveaux efforts pour traverser le Raab, mais aussi inutiles que les precedans, & toujours repoussez par diverses charges, où la valeur des François l'emporta d'un consentement general sur celle de toutes les autres nations. Le Chevalier de S. Aignan emporté par son courage y perdit la vie, pour s'estre trop avancé. Le Comte de Saux & Trevilli y furent aussi blessez. Le jour d'aprés les Turcs planterent treize bannieres ou drapeaux sur le bord de la riviere, & on leur opposa des troupes choisies. Le Grand Visir la mesme nuit retourna vers S. Gottard, dans la

creance d'y passer plus facilement. Montecucoli y estant accouru avec les regimens de Lorraine, de Chemia, & un des dragons, il n'osa rien tenter, craignant de trouver une trop grande resistence dans les troupes qu'il voyoit, se les imaginant beaucoup plus nombreuses qu'elles n'estoient.

La mesme nuit le Capitaine Gallo Italien, qui avoit esté pris par les Turcs du temps qu'il servoit les Venitiens, se sauva de leur camp; il avoit feint de se faire Turc, par cette raison & par son merite il s'étoit introduit auprés du Grand Visir, qui le consideroit. Il apprit à Montecucoli que les Turcs n'avoient que quarante cinq mille hommes, mais tous d'esslite, & entre autre sept mille Janissaires & autant d'Albanois, avec cent pieces de canon, que l'avant-garde estoit commandée par Capelan Bassa, le

plus

plus grand ennemi des Chreſtiens, & l'un des plus braves de l'armée, ſous qui marchoient les Tartares & les Albanois; que l'on commançoit à manquer de pain; que le Grand Viſir avoit reſolu d'attaquer l'armée des Chreſtiens le 30 ou le 31 de Juillet, pour s'ouvrir un chemin en Steyrmarck, & de-là penetrer en Styrie, que ce deſſein venant à manquer il formeroit le ſiege de Javarin, ayant meſme déja ordonné au Chimacam de Bude d'envoyer tout le canon neceſſaire à Strigonie, & de le faire marcher avec toutes les milices d'Aſie, qui eſtoient déja arrivées; qu'ils avoient perdu beaucoup des leurs dans le combat de Chement, & eurent de bleſſé d'un coup de mouſquet un des principaux Baſſa, & qu'une balle avoit traverſé le pavillon du Grand Viſir.

Le 3 le Grand Viſir mit ſon ar-

mée en bataille, & marcha jusques sur le bord de la riviere avec son canon, qui donnoit dans l'armée Chrestienne. Il voulut tenter le passage, & fut repouſſé d'un autre costé. Sept mille hommes Janissaires & les Albanois passerent librement la riviere & se retrancherent, lors que Montecucoli arriva avec de la Cavallerie, & les combattit; mais il fut receu avec tant de fermeté, qu'il ne put les chasser de leur poste; l'attaque & la deffense durerent long-temps, sans qu'on pust juger auquel des deux parties l'avantage demeureroit. Enfin Montecucoli animant ses troupes par sa presence, par sa voix & par sa valeur, repousſa les Turcs, & les contraignit de repasser, leur ayant tué prés de trois mille hommes.

L'aisle droite de l'armée Chrétienne estoit composée des troupes d'Austriche, ayant Montecucoli à

la

la teſte, la gauche des milices du Rhin, ſous les ordres du Comte d'Holac, & des François ſous ceux du Comte de Coligni, Lieutenant General du Roy Trés-Chreſtien; le Marquis de Bade avec les troupes de l'Empire, eſtoit à la bataille: ces trois corps eſtoient en des poſtes differens, & en telle diſtance qu'ils ſe pouvoient ſecourir en cas de beſoin.

Le Grand Viſir voyant fuïr ſes troupes, en fit détacher d'autres pour les ſouſtenir, & pour regagner le poſte, mais il trouva la deffaite ſi grande, & il eut tant de peine à rallier les reſtes de ce qui s'eſtoit ſauvé, qu'il changea d'avis, & n'entreprit rien de ce jour-là, ſe contentant de faire canonner toute la nuit l'armée Chreſtienne.

Le lendemain premier d'Aouſt, il détacha mille chevaux vers l'aiſle droite des Chreſtiens; Montecucoli croyant qu'ils venoient l'attaquer,

fit avancer Sporck avec un pareil nombre composé d'Allemans, de Dragons, & de Croates, lesquels ayant découvert les Tartares qui fourageoient, les deffirent aisement, & revinrent avec plusieurs bestes, plusieurs prisonniers, & quantité de mulets & de chameaux.

Cependant le Grand Visir avoit mis toute son armée en bataille, & costoya le bord de la riviere à dessein de faire un nouvel effort pour passer. Montecucoli l'observoit de l'autre avec toute son Infanterie qui le suivoit. Le Grand Visir descendant vers le village de Chiesfalo, trouva un gué qui n'avoit que dix pas de large, & au de-là un poste avantageux ; il y fit passer trois mille chevaux, portant en croupe autant de Janissaires, avec ordre de se retrancher, ce qu'ils commencerent à faire aprés s'estre mis en ba-

bataille. Les troupes de l'Empire commises à la garde de cet endroit, au nombre de trois mille, furent trouvées endormies par les Turcs, qui les taillerent en pieces : le bruit en vint à quelques escadrons que la frayeur força de fuïr. Le Marquis de Bade & le Comte Fuccar y accoururent avec quelques regimens, pour reparer le desordre & pour reparer les fuyards ; mais quoy qu'ils fussent à leur teste, comme ces troupes estoient nouvelles; elles n'eurent pas tant de soin de leur reputation que de leur vie, & ils s'en allerent sans attendre seulement les premieres charges des Turcs. Montecucoli apprenant ce mal-heur jetta devant luy le regiment de Cavalerie de Smith avec un bataillon de Nassau & un autre de Kilmanseck, ausquelles se vinrent rallier la plus grande partie des troupes poussées ou battuës, s'animant tous ensemble

semble ils marcherent aux Turcs, qui continuoient de passer, & furent à la charge avec assez de resolution, mais la Cavalerie de Smith ayant plié, quoy que les Officiers fissent tous leurs efforts pour les retenir : Smith estant blessé & le Comte de Nassau mort, tout ce qui combattoit prit la fuite, & le regiment de Nassau y fut presque tout tué.

Dans le peril de tout perdre Montecucoli donna ordre au regiment de Cavallerie de Lorraine & de Smidau & aux bataillons de Spaar, de Cron, & de Taxis de s'avancer : ces troupes firent une si grande impression dans les ennemis fatiguez & en desordre, qu'ils les repousserent jusqu'au bord de la riviere, ce qui donna le loisir au regiment de Smith de se rallier, & de revenir à la charge ; mais le Grand Visir estant de l'autre costé

l'épée

l'épée à la main, qui faisoit passer d'autres troupes sur des ponts de corde, l'armée des Chrestiens ne pouvant soustenir les efforts de la valeur d'un si grand nombre de Turcs, le Comte de Coligni, Lieutenant General du Roy trés-Chrétien, fit marcher les François sous le Comte de la Fœüillade Mareschal de camp; le combat se renouvella des deux costez avec un dessein presque esgal de vaincre ou de mourir. Il dura quatre heures, sans qu'on pust juger quelle en seroit l'issuë.

Une partie des Janissaires combattoit pendant que l'autre travailloit à la seureté de son poste, par le retranchement qu'on ne voyoit que trop avancer.

Quatre mille Spahis prirent l'aisle droite des Chrestiens par derriere, ayant passé le Raab plus haut, & un corps de la meilleure Cavalle-

rie

rie Turcque, l'ayant traverſé beaucoup au-deſſus vint auſſi charger l'aiſle droite, faiſant pluſieurs tentatives en divers endroits pour diviſer l'armée des Chreſtiens en pluſieurs corps, afin de l'affoiblir & de l'abbattre plus facilement.

Dans un ſi grand danger Montecucoli & les autres Generaux tinrent conſeil, la pluſpart des avis eſtoit de ſe retirer, mais Montecucoli s'eſtant fait un bon preſage de la fermeté & de la reſolution des François, & voyant encore que les retranchemens des Janiſſaires n'étoient eſlevez que de deux pieds, conclud de les attaquer, & diſpoſa pour cet effet un corps de bataille en forme de croiſſant, pour les inveſtir de toutes parts, & ayant fait ſonner la charge, toute l'armée Imperiale prit exemple ſur les François, qui avoient renverſez & taillez en pieces les troupes ſi fameuſes

ſes du Grand Viſir. Ils avoient contraints le reſte de ſe jetter dans la riviere. Un bruit s'eſleva dans l'armée des Turcs, qui ſervit beaucoup aux Chreſtiens, qui eſtoit l'armée du Comte de Serin, qu'on aſſuroit avoir gagné les derrieres de l'armée Ottomanne, qui combattoit avec ſuccez. Ce bruit, quoyque faux, ne laiſſa pas d'eſtre creu veritable : il augmenta l'ardeur des Chreſtiens, & ſceut diminuër celle des Turcs, qui chargez de toutes parts ſe mirent en fuite, & ſe precipiterent dans le Raab, où il s'en noya preſque autant qu'il en fut tué. Sporck de ſon coſté deffit les quatre mille Spahis, & le Prince de Bade la Cavallerie qui avoit paſſé. Ainſi, lors qu'on croyoit que l'armée Imperiale fut entierement deffaite, comme la nouvelle en fut apportée en Stirie juſqu'à Grats, & en pluſieurs autres lieux, dont les

au-

auteurs furent punis, & entre autre l'Escuyer du Colonel Rappach. Les François deciderent ce memorable combat à la gloire de leur nation.

Le Grand Visir repoussé & battu, se resolut à la retraitte, qu'il fit à une lieuë de-là sur une éminence, où il ne pouvoit estre attaqué facilement, abandonnant même seize pieces de canon, qu'il avoit fait passer la riviere, & ensuite fait jetter dedans de crainte que les Chrestiens ne s'en rendissent maîtres, mais le lendemain Montecucoli les en fit tirer.

Le combat fut long & sanglant, & dura depuis neuf heures du matin jusques à quatre. Le nombre des morts ne s'est pu sçavoir au juste: il est certain qu'on trouva huit mille morts sur le champ de bataille, & que les jours suivans on en rencontra encore un grand nom-

nombre par la campagne, sans ceux qu'on tiroit de la riviere entre les morts. On reconnut plusieurs des plus braves Janissaires & Spahis, accompagnez de leurs principaux Officiers, entre autre le fameux Caplan Bassa, Ismaël Bassa de la Bossine, qui n'estoit guere moins estimé que luy, & qui fut exposé par le Grand Visir qui le haïssoit, dans les rendez-vous les plus perilleux du combat, Alibeck General de la Bossine, Hanicir Aga General des Janissaires, Espoy Aga General des Spahis, huit Generaux de divers Royaumes, trente Capigi Bassa, trente cinq Gerdi Bassa gentils-hommes du Grand Visir, sans conter le nombre des autres Officiers subalternes, des Officiers & de la garde à pied du Grand Visir, cinq mille Janissaires, trois mille Spahis, quinze cens de la Bossine, huit cens Albanois, six cens

Croa-

Croates & Hongrois ſujets du Grand Seigneur, deux cens cinquante Valaches & Moldaves, ſix cens Tartares, quinze cens de la Natolie, des Aſiatiques, Armeniens, Arabes, Africains, & Volontaires quatre mille.

Du coſté des Chreſtiens on perdit prés de trois mille hommes de l'armée de l'Empire, entre autre le Comte Fuccar General de l'artillerie, & Gouverneur d'Ingolſtat, une des plus fortes places de Baviere, tué d'un coup de mouſquet dans la teſte, Pleiter Colonel du regiment de Franconie ſon Lieutenant-Colonel & ſon Major, les Lieutenants-Colonels des regimens de la Baſſe Saxe, de Suabe & de Weſtphalie, tous Capitaines de Cavallerie, & pluſieurs ſubalternes, & grand nombre de bleſſez, dont furent le General Major Purec, le Colonel Exde, & le Colonel Nicolo de Baviere,

viere, avec quelques uns de ſes meilleurs Officiers de l'armée de l'Empereur, le Comte de Naſſau, pluſieurs de ſes Capitaines & Lieutenants, le Comte de Trautmanſdorf Chevalier de Malte & Capitaine des Gardes du corps, le Lieutenant-Colonel de Kilmanſeck, Capitaine de Rappac, & pluſieurs autres bleſſez des François; entre ceux qui furent bleſſez dans les combats precedens, les Marquis de Villeroy & de Rochefort.

Outre les ſeize pieces de canon priſes ſur les Turcs, on gagna encore cent vingt ſix drapeaux, entre leſquels on voyoit le grand eſtendart de la garde du Grand Viſir, avec plus de vingt mille ſabres ou eſcarcines toutes garnies d'argent, pluſieurs chevaux richement enharnâchez, des pierreries & grand nombre de zequins, le ſeul regiment du Prince Pio eut

plus

plus de quinze mille Risdals. On fit choix de six des plus beaux chevaux, qui soient jamais sortis de l'Empire Ottoman, qu'on envoya à l'Empereur.

L'on donna de grandes loüanges dans ce combat à la valeur & à l'intrepidité des François, & particulierement au Comte de la Fœüillade.

Aprés la deffaite des Turcs Montecucoli fit sonner la retraitte; les François s'offrirent à passer la riviere & à poursuivre la victoire: le General ne le voulut pas, respondant que ce n'estoit pas son intention de rien hazarder.

Le Grand Visir ne se croyant pas en seureté dans son poste, se retira une lieuë plus loin, cherchant les avantages des éminences & des bois, pour s'empescher d'étre attaqué. Montecucoli apprehendoit la jonction des milices d'Asie

d'Asie, qui estoient nombreuses & peu esloignées, & d'autres troupes considerables, qui s'avançoient pour passer le Danube, & que ce grand corps d'armée ne revint faire un plus grand effort, auquel il n'estoit pas en estat de resister manquant de Cavallerie, parce qu'outre les morts, la desertion, le le deffaut de vivres, & les maladies avoient beaucoup diminuez les troupes. Il demanda deux mille cuirassiers à l'Empereur; mais comme il falloit les tirer de l'armée du Comte de Souches, qu'il ne vouloit point affoiblir, le Prince de Virtemberg, General de la Cavallerie Imperiale, eut ordre en diligence d'aller trouver Montecucoli avec cinq ou six mille hommes, qui camperent prés d'Altembourg.

La nouvelle de la victoire estant arrivée à Vienne, on en douta quelque temps, parce qu'elle pa-

roiſſoit incroyable; mais comme elle fut confirmée, on ne vid que feux de joye & que réjouïſſances pour un ſuccez d'autant plus glorieux, que la perte de la bataille entraiſnoit vraiſemblablement celle des païs hereditaires. Montecucoli fut declaré Lieutenant General de l'armée Imperiale, la premiere charge de la guerre que l'Archiduc Leopold ne put obtenir de l'Empereur Ferdinand III. ſon frere, qu'aprés de grands ſervices, non plus que Picolomini. L'Empereur écrivit au Prince Pio à Taxis & à d'autres Colonels, pour leur marquer combien il eſtoit ſatisfait de leurs ſervices; & fit diſtribuer à quantité d'Officiers, qui s'eſtoient ſignalez dans cette occaſion, des chaiſnes & des medailles d'or.

Le Grand Viſir vint camper entre Albernalle & Veſprin pour y attendre le Baſſa d'Alep, qui lui ame-

amenoit huit mille hommes; mais ces troupes se debanderent, ayant sceu la deffaite des leurs au passage du Raab.

L'armée Imperiale marcha vers Edimbourg pour se rafraischir, où les maladies augmentoient. Plusieurs trouverent estranges les honneurs qu'on rendit à Montecucoli & la dignité qu'il receut, pendant que le Comte de Serin & le Comte de Souches ne remportoient du merite de leurs grandes actions, que la gloire de les avoir terminez à l'avantage de l'Empereur & de l'Empire.

La Maison d'Austriche est en possession depuis plusieurs années de donner des Rois à la Hongrie, quoy-que ce Royaume soit électif, elle prétend se le rendre hereditaire malgré les Hongrois, qui s'y opposent par l'aversion naturelle qu'ils ont pour les Allemans; &

parce qu'ils ſont jaloux de leurs privileges. La Hongrie donc eſtant foible ou ruïnée l'Empereur pouvoit plus aiſément faire reüſſir ſes pretentions par ſes forces; & le Comte de Serin eſtoit trop brave, trop heureux, & trop dans les intereſts de ſa patrie pour la deſtruire, en ſervant l'Empereur ſelon ſes deſſeins. Montecucoli eſtoit plus flexible, & n'avoit ni l'honneur ni la gloire de ſon païs à ſouſtenir comme le Comte de Serin, & renfermoit tout ſon devoir dans la ſeule volonté de l'Empereur, qui ſe trouvant ſervi de luy conformement à ſes intentions, l'eſleva aux honneurs, dont le Comte de Serin & le Comte de Souches ſe trouvereut fruſtrez, principalement le Comte de Serin, à qui on avoit donné parole du commandement general; on l'entretint long-temps dans cette eſperance, & meſme depuis

puis le combat du Raab, il sembloit qu'on eust ce dessein, mais on ne fit rien pour luy, & il s'en retourna à Ciaccaturno assez mécontent. Il courut un bruit qu'on luy avoit donné de l'argent pour lever un grand corps de troupes qu'il devoit commander, mais il se trouva faux.

Le Grand Visir ayant perdu le combat du Raab contre toutes les apparences, fit entendre à deux Ministres de l'Empereur, prisonniers dans son camp, qu'il ne s'éloigneroit point de la paix si on luy envoyoit faire quelques propositions, ne voulant pas les commencer luy-mesme pour sa gloire, & pour conserver une forme de superiorité au Grand Seigneur. Pour cet effet il donna toute la liberté necessaire à ces deux Ministres pour en avertir Montecucoli & l'Empereur, lequel aprés avoir

eſté tant de fois endormi par l'eſperance de ſemblables Traittez, & connoiſſant de plus l'eſprit artificieux du Grand Viſir, qui par de pareilles ruſes l'avoit preſque mis en eſtat de perdre la Hongrie & la Moravie, ne croyoit plus ſi legerement; parce que dans le temps qu'il falloit parler de paix, il avoit envoyé un courrier à Conſtantinople pour demander un nouveau ſecours de Valaches & de Moldaves, & qu'il promettoit non ſeulement de pardonner aux deſerteurs qui reviendroient, mais encor de grandes recompenſes.

L'Empereur reſolut de faire attaquer Strigonie par l'armée du Comte de Souches, pendant que Montecucoli avec la ſienne obſerveroit les mouvemens des Turcs. Cette entrepriſe n'auroit pas eſté difficile ſi l'on n'avoit point temporiſé à l'inveſtir, ce qui donna commodité

modité au Grand Visir de se fortifier de douze mille hommes, & de prevenir les desseins des Imperiaux en jettant des troupes dans Strigonie & dans Neuhausel. L'armée Chrestienne ne consistoit qu'en cent mille hommes de pied & douze mille chevaux, parce qu'on avoit envoyé les regimens de Bade, de Chereistein, de Gonsague, & de Portia en plusieurs places de l'Austriche, & quelques autres regimens pour joindre le Comte de Souches, dont l'armée estoit si foible, que tout ce quelle pouvoit faire estoit de se maintenir sur la deffensive; ce qui estant venu à la connoissance de l'Empereur, il ordonna aux Generaux de se rendre à Presbourg. Le Comte de Souches & Praun ayant eu avis que les Turcs avoient jetté du secours dans les deux places, dont je viens de parler, se retirerent d'auprés de Neu-

hauſel dans l'iſle de Chix; ce qui déplut à l'Empereur, parce que deux mille Turcs s'avancerent juſqu'aux portes de Nitra, dont ils furent repouſſez par le General Major Heiſter, qui tua leur Commandant de ſa propre main.

Dans ce temps-là le Capitaine Gallo, qui s'eſtoit ſauvé du camp des Turcs à celuy des Chreſtiens, ſe rendit à Vienne, où aprés avoir rendu compte à l'Empereur de tout ce qu'il avoit dit à Montecucoli des deſſeins du Grand Viſir, il ajouſta encore que ſi le Comte de Serin n'euſt aſſiegé Caniſe, les Turcs ſeroient entrez en Stirie, d'où ils vouloient paſſer juſqu'à Vienne.

Cependant le Grand Viſir avoit envoyé des troupes pour ſe ſaiſir de Barcan, place abandonnée & détruite par le Comte de Souches, & l'avoit promptement fait fortifier.

Mon-

Montecucoli conformement aux ordres de l'Empereur avoit marché à Presbourg, où il se joignit peu aprés au Comte de Souches. Toute l'armée se trouva de trente mille hommes, sans compter les Hongrois qui y arriverent & cinq mille Houssars & Haiducs du Comte Nadasti avec toutes ces forces.

Montecucoli parut devant le Grand Visir posté prés de Neuhausel, & fort de quarante mille hommes, outre six mille Turcs détachez pour faire des courses entre Nitra & Leventz. Trois mille cinq cens Imperiaux passerent la riviere pour essayer de les combattre dans la retraitte, mais ils se découvrirent trop tost, & les Turcs s'estans mis en bataille en forme de croissant, vinrent les enveloper de tous costez: cependant malgré leur nombre, & le peril où ils s'estoient exposez trop legerement,

s'eſtant laiſſez enfermer de toutes parts, ils rompirent les Turcs, en tuerent cinq cent, & contraignirent les autres de prendre la fuite d'un autre coſté. Un parti de deux cens Imperiaux voulant trop s'avancer; fut preſque tout taillé en pieces, à peine s'en eſtant ſauvé dix-huit ou vingt.

Dans le divers ſuccez de cette guerre le Grand Viſir ne manquoit pas d'envieux, qui blâmoient ſa conduite auprés du Grand Seigneur, le taxant de negligence & d'incapacité à ſouſtenir la gloire de l'Empire Ottoman, à deſſein de diminuer ſon pouvoir & ſa faveur. Comme il ne manquoit point d'amis fidelles, qui ne paroiſſoient pas dans ſes intereſts, il leur eſtoit plus facile de découvrir les ſentimens des autres, & de luy en donner avis. En ayant receu pluſieurs, & craignant quelque revolution

dans

dans sa personne, l'impatience qu'il avoit de retourner plus promptement à la Porte, donna plus de chaleur au traitté, & mesme il s'en expliqua au Resident de l'Empereur, lequel y contribuoit beaucoup aussi, parce qu'il craignoit que l'argent & les troupes que l'Allemagne estoit obligée de luy fournir, vinssent à luy manquer dans la continuation de la guerre, outre l'inquietude où il estoit de voir que l'Electeur de Mayence appuyoit par ses armes & par les troupes du Roy Trés-Chrestien ses anciennes prétensions sur la ville d'Erfort, n'ayant pas voulu les decider comme il luy avoit proposé par des voyes plus douces, où il s'estoit offert de le favoriser. Il craignoit encore que plusieurs villes Franches & plusieurs Princes Protestants n'abandonnassent la cause commune, pour prendre cel-

le de cette ville, & que cela ne fist naistre de nouveaux troubles plus dangereux à pacifier qu'à finir la guerre, qu'il soustenoit contre toutes les forces du Grand Seigneur.

Toutefois la victoire du Raab ayant donné de la reputation & de la gloire à ses armes, il envoya un courier à Montecucoli, auquel il mandoit de le faire passer le plus secretement qu'il luy seroit possible dans l'armée du Grand Visir, sans qu'il s'en apperceust, afin de donner d'autres nouvelles instructions pour la paix à ses Residents, ausquels il ordonnoit de temporiser, de ne rien conclurre, & d'insister sur de nouvelles demandes; mais la finesse du Grand Visir prevalut sur la prudence de l'Empereur. Il retint quelque temps le courrier, & ne luy permit pas de voir les Residents, qui continuoient à negocier sur les instructions precedentes

tes, & qui conclurent enfin une tréve pour vingt ans, ne pouvant convenir de la paix, à cauſe des prétentions que l'Empereur & le Sultan avoient ſur la Hongrie. Les articles de cette tréve furent ceux-cy.

Que la Tranſilvanie demeureroit dans ſes anciennes bornes, & en poſſeſſion libre de tous ſes privileges ſous l'autorité du Prince Michel Abaffi.

Que l'Empereur pourroit fortifier Gutta & Nitra.

Que le Grand Seigneur ne feroit aucunes innovations ſur les frontieres de Hongrie, ni ſur les autres confins de l'Empereur.

Que Abaffi payera ſix cens mille risdals au Grand Seigneur pour les frais de la guerre.

Que tous actes d'hoſtilité ceſſeront de part & d'autre, tant du coſté du Sultan & de l'Empe-

reur, que des autres intereſſez.

Que les deux Comtez de Zackmar & de Zaboli déja cedez ſa vie durant à Ragotski par l'Empereur, lui retourneroient aprés ſa mort, ſans que le Prince de Tranſilvanie ni ſes ſucceſſeurs, ni meſme le Sultan, y puiſſent prétendre.

Que la Fortereſſe de Zechelid, gardée par un rebelle de Tranſilvanie, ſera raſée, aucun des deux partis ne voulant pas ſe la ceder, ni encor moins la laiſſer au pouvoir du Prince Abaffi.

Que le Grand Seigneur gardera ſes conqueſtes de Varadin & de Neuhaufel.

Que pour la confirmation de la Tréve l'Empereur & le Sultan s'envoyeroient des Ambaſſadeurs avec des preſens de deux cens mille florins.

Le Grand Seigneur averty de la deffaite d'un grand nombre des

ſiens

siens au passage du Raab; & venant naistre quelques troubles dans ses Estats, parce qu'ils ne pouvoient subvenir à la levée des troupes & de l'argent & des vivres qu'on leur demandoit, outre cela confirmé de l'estat de son armée foible pour entreprendre, & qui diminuoit tous les jours par les maladies & par les desertions, toutes ces choses l'obligerent à ratifier la Tréve.

Le Grand Visir, pour donner des commencemens veritables d'une bonne correspondance entre les deux Empires, délivra plusieurs Chrestiens avant que de revoir cinq cens Turcs avec des bannieres blanches au camp de Montecucoli, qui estoit alors auprés de Gutta; & cinq des principaux s'estant abouchez avec luy, on convint d'une suspension d'armes.

Un Chiaux fut aussi envoyé par le Visir à Vienne avec des lettres

tres de creance pour le Prince Lobcovits, Preſident du Conſeil de guerre, où il exprimoit la joye qu'il avoit de la tréve & de la bonne intelligence que le Grand Seigneur vouloit entretenir avec ſa Majeſté Imperiale.

Les Hongrois n'eſtoient pas contents de la tréve, ils ne pouvoient digerer la perte de Neuhauſel, & declaroient hautement ne vouloir pas eſtre compris dans le traitté; les conditions leur paroiſſant trop deſavantageuſes, ils reſolurent encor de continuer la guerre malgré l'Empereur, qui n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune place de leur Royaume, ſans leur conſentement; & que Neuhauſel, à leur inſceu, eſtant accordé aux Turcs, le traitté eſtoit nul à leur égard, & n'eſtoient dans l'obligation ni de le recevoir ni de le garder. A la verité ces raiſons quoyque juſtes,

ne

ne paroissoient pas telles à l'Empereur & à son Conseil; faisant voir assez clairement qu'ils desiroient que l'Empereur consommast la plupart de ses revenus pour les proteger & pour les deffendre, préalablement à ses Estats hereditaires, qui estoient en peril de se perdre, negligeant le soin de les conserver pour faire la guerre à leur proffit, sans avoir la liberté de s'accommoder à leur desavantage.

Les Ministres de l'Empereur s'opposerent à leurs prétentions, en leur répondant:

*Qu'ils avoient voulu la guerre, que l'Empereur l'avoit entreprise à leur pressante sollicitation, & qu'il les avoit protegez contre ses sujets, non seulement avec ses troupes & son argent, dont il avoit épuisé ses païs hereditaires, mais encor par des secours étrangers, destinez particulierement à leur deffense, qu'eux sans estre reconnois-*

*sans*

*ſans de pareils bien-faits, n'avoient fourni qu'un petit nombre de troupes, ſans jamais eſtre induits à faire un dernier effort, comme ils y eſtoient obligez. Que Sa Majeſté Imperiale, en recompenſe de ſi grands bien-faits, auſquels ils avoient eſté contraints de fournir, n'avoit pas tiré d'argent de Hongrie. Que malgré de ſi fortes raiſons il auroit continué la guerre, ſi les conjonctures preſentes ne l'avoyent neceſſité à un accommodement. Le Roy d'Eſpagne ſon oncle & ſon beau-frere eſtant vieux, avec un ſeul Prince encor enfant, ſeul appuy & ſeul chef de la maiſon d'Auſtriche. Que pluſieurs Souverains avoient des prétentions ou des droits ſur cette Couronne. Que ſi le Roy d'Eſpagne & le Prince ſon fils venant à manquer, il devenoit le ſucceſſeur legitime de tous leurs Royaumes, & que pour entrer dans cette glorieuſe ſucceſſion ſous de favorables auſpices, il vouloit eſtre délivré d'une guerre perilleuſe. Qu'outre*

*tre tout cela on estoit sur le poinct d'élire un Roy de Pologne. Qu'il estoit de sa prudence de prendre soin qu'aucun ne parvint à cette Couronne, qui ne luy fust agreable, ou dans ses interests. Que le Grand Seigneur estoit puissant, & presque indomptable; & qu'il n'avoit pas deu perdre l'occasion d'achepter une paix utile par l'avantage d'une victoire infructueuse, pour continuer une guerre douteuse pour des avantages, & presque contraires pour les pertes qui s'en pouvoient recevoir.*

Ces raisons modererent en quelque sorte l'aigreur des Hongrois, lesquels enfin consentirent à tout ce qu'on desiroit d'eux. Les estats de l'Empire se plaignoient aussi de ce qu'on avoit traitté sans leur participation; ce qui obligea l'Empereur de leur en faire sçavoir la cause.

Les François se plaignoient aussi hautement de ce que on leur en avoit

avoit caché le dessein & l'execution; & mesme au premier avis qu'en receut le Roy Trés-Chrestien, il ne peut assez s'estonner qu'un pareil traitté pust estre conclu sans en avoir pu découvrir les moindres pratiques.

Les Seigneurs François avant que de partir furent voir le Comte de Serin, dont la renommée estoit si grande; & l'un d'entre eux luy fit present d'un cheval, dont le Harnois estoit tout en broderie. L'Empereur laissa le choix au Comte de Coligni de quelques quartiers de rafraischissemens dans ses païs hereditaires, qu'il prit en Boheme; mais ayant receu un courrier du Roy Trés-Chrestien, qui luy apportoit des ordres de ne point fouler les Estats de l'Empereur, & de se retirer en Alsace. Sa Majesté Imperiale en ayant eu avis, commanda au Commissaire General &

aux

aux Gouverneurs des Provinces qu'on leur fourniſt toutes choſes neceſſaires ſans payer, qu'ils ne fiſſent que deux lieuës par jour, & qu'ils ſe repoſaſſent le troiſiéme, juſqu'à leur arrivée ſur les frontieres de France. L'Empereur donna au Comte de Coligni, Lieutenant General du Roy Trés-Chrétien, ſon portrait enrichi de pierreries, & le remercia des ſervices qu'il luy avoit rendus, & luy remit entre les mains pluſieurs chaînes d'or garnies de medailles, pour diſtribuer à pluſieurs Officiers. Il fit auſſi des preſens aux Generaux & à quantité d'Officiers des troupes de l'Empire.

Peu de jours aprés on receut nouvelle de la mort du Comte de Serin, veritablement regretté de la pluſpart de la Cour, du peuple & des gens de guerre. Sa fin fut aſſez deplorable; luy qui eſtoit ſorti

ti ſans bleſſure de tant de combats contre les Turcs, & de tant de batailles en Allemagne, allant à la chaſſe le 23 de Novembre, ſuivi de pluſieurs des ſiens, & penetrant ſeul dans le fonds d'un bois, il fut attaqué par derriere, d'un ſanglier déja bleſſé par les chaſſeurs, ſans meſme avoir le temps de ſe tourner, & de mettre l'eſpée à la main. Il en fut bleſſé d'une de ſes deffenſes au deſſus du genoüil, & à la gorge, & mourut un moment aprés entre les bras d'un de ſes pages qui le vint joindre. On celebra ſes obſéques dans pluſieurs villes de l'Empire, & grand nombre de doctes Eſcrivains firent ſon Panegirique. Il n'aimoit ni le luxe ni les plaiſirs, ni les ſpectacles. Il eſtoit fort adonné à la chaſſe, liſoit ſouvent Clothaire; & ſa plus grande eſtude eſtoit l'art de la guerre, où il s'eſtoit rendu un des plus grands

grands Capitaines de son temps. Il estoit sobre, contre la coutume de sa nation. Il avoit l'esprit aisé & d'une grande estenduë, l'abord civil & doux, escoutant facilement tout le monde. Il estoit grand, bien fait, & d'une mine majestueuse, prompt dans ses discours, moderé jusqu'à la profusion, ne retenant rien du butin & des prises, quelques riches qu'elles fussent, les partageant entre ses troupes. Les Seigneurs François, qui le virent, s'estonnoient de la moderation pour les loüanges qu'ils luy donnoient, & sur tout de sa passion pour le service de l'Empereur, dans un temps où il devoit en estre si mal-satisfait. Ainsi mourut Nicolas Comte de Serin, digne d'une plus longue vie, & d'une plus haute fortune.

Jean Ferdinand de Portia, Venitien, premier Ministre de l'Empereur

reur, mourut presque en mesme temps. Dés sa jeunesse il avoit donné dans la Cour Imperiale des marques de sa prudence en plusieurs occasions, & s'estant rendu necessaires aux interests de son maître, qui l'avoit eslevé à la charge de premier Ministre, ses ennemis l'accuserent de lenteur dans l'execution, mais ce deffaut provenoit moins de luy que de l'indigence des choses necessaires, & de la jalousie des autres Ministres, qui éludoient ses conseils & en retardoient les desseins, & se réjouïssoient des desavantages qui en pouvoient arriver à l'Empereur, pourvû qu'ils pussent diminuer le credit de leur rival. L'Empereur le fit Prince de l'Empire, & luy donna de grands biens, pour luy marquer l'estime qu'il faisoit de luy, & pour soutenir aussi le rang où il l'avoit eslevé. Il mourut regretté de plusieurs,

ter-

terminant la vie par la paix qu'il fit entre le Grand Seigneur & Sa Majesté Imperiale.

La Tréve n'estant point encore bien affermie, les Turcs de la garnison de Neuhausel & d'autres places, accoutumez aux courses & aux rapines, sortirent en grand nombre, entrerent dans les païs circonvoisins, où ils firent un grand desordre, & beaucoup de butin. L'Empereur en ayant eu avis en fit les plaintes, & craignit mesme qu'une telle irruption ne pust rompre le Traitté; mais les Hongrois ayant plusieurs fois usé de Represailles, tout s'appaisa. Ainsi, le Grand Visir, qui avoit envie de retourner promptement à la Porte, prit sa marche avec toute l'armée vers Bellegrade. Dés qu'il y fut arrivé, il trouva qu'outre le grand

nombre de troupes perduës au combat du Raab, il lui manquoit prés de dix-huit mille hommes par le deffaut de vivres, par les deſertions & par les maladies contagieuſes qui s'eſtoient miſes dans ſon camp, où il y eut une eſpece de ſedition, qu'il eut aſſez de peine d'aſſoupir, & meſme où il courut riſque de ſa perſonne. On leur paya ce qui leur eſtoit deu, & on leur fit encore quelques liberalitez, afin qu'ils puſſent retourner chez eux plus commodement, à quoy lui ſervit beaucoup l'injuſte confiſcation du Baſſa de la Boſſine ſon ennemi, qu'il s'appropria, quoy qu'il eut perdu la vie au ſervice du Grand Seigneur dans le combat du Raab, où ſa valeur & ſon exemple donnerent de ſi heureux commencemens de victoire aux Turcs,

&

& qu'il eutlaissé trois enfans & le Bassa son frere, prisonnier du Comte d'Aursbergh Gouverneur de Carolstad, qui eut bien de la peine à le délivrer pour onze mille risdals de rançon.

Cara Mehemet Bassa Ambassadeur du Sultan, arriva à Vienne avec une suite nombreuse, avant que celui de l'Empereur pust se rendre à Andrinople. Il remit entre les mains de l'Empereur les presens de la valeur, dont on étoit convenu dans le Traitté, mais à la verité moins considerables que ceux qu'on devoit recevoir. Ils consistoient en quelques tapis de Turquie assez beaux, en un pavillon trés-superbe, en chevaux, & en sabres damasquinez garnis de pierreries.

Les premiers jours il fut defrayé aux dépens de l'Empereur;

mais ayant donné à entendre qu'il aimoit mieux faire sa dépense, on lui assigna cent risdals par jour, ce qui le rendit mépriſable à toute la Cour, vivant en homme avare, & faisant honte à son Maistre : ce qui obligea plusieurs des siens de l'abandonner.

Celui de l'Empereur, qui arriva beaucoup plus tard auprés du Grand Seigneur, aprés avoir fait une entrée superbe & magnifique dans Andrinople, où estoit pour lors le Grand Seigneur, eut ordre de s'en aller à Constantinople, où peu de jours aprés il fut suivi du Grand Seigneur & du Grand Visir.

Les presens qu'il fit au nom de l'Empereur, estoient de la vaisselle d'argent, artistement travaillée à Ausbourg, avec plusieurs draps de soye, relevez d'or & d'argent,

gent, avec beaucoup d'autres riches meubles. Pendant le séjour des Ambassadeurs à Vienne & Constantinople, on conclut le mariage d'Helene fille du Comte Pierre de Serin & niepce du deffunt Comte Nicolas de Serin, avec François, fils du deffunt Prince de Transilvanie, George Ragotski, qui possedoit encore quelques Estats en la haute Hongrie.

C'est tout ce que j'ay pu sçavoir des motifs, & de ce qui s'est passé de plus considerable dans une guerre, qui auroit esté si perilleuse pour l'Empire & pour l'Empereur, & pour toute l'Europe & qui auroit esté si avantageuse à l'Empire Ottoman, si le courage & la valeur des François aux fameux combat du Raab, n'avoit donné de la terreur aux Turcs,

Turcs, qu'ils contraignirent à demander une Treve, qui dure encore, au grand contentement de toute la Chreſtienté.

FIN.